3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 22 JANVIER 1914 — No. 45

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50 fr.7.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Toujours au premier rang

Nous publions ailleurs quelques statistiques de la Propagation de la Foi.

On pourra constater que, même sous un régime maçonnique des plus affreux, la France reste toujours au premier rang dans les œuvres d'apostolat. Elle donne plus d'hommes et fournit plus de ressources pour ces œuvres que toute autre nation.

Sur 197 missionnaires, dont 10 évêques, tombés en 1912 au champ de l'apostolat, 8 évêques et 101 missionnaires étaient d'origine française ; sur une contribution de plus de 8,000,000 de francs à l'œuvre de la Propagation de la Foi, la France catholique spoliée de ses biens, a fourni les deux tiers de cette somme.

Ce sont encore des missionnaires français qui se disputent l'honneur d'aller porter les lumières de l'Evangile jusqu'aux limites les plus septentrionales du globe—la paroisse du Pole Nord—comme on l'appelle si gentiment.

Elle reste toujours vraie la parole de Veuillot : "Nous produisons des Sœurs de Charité pour tout l'univers ; nous apprenons presque au même instant que l'on a découvert une terre nouvelle et que nos missionnaires et nos martyrs l'ont gagnée à Jésus-Christ."

La survivance française en Ontario

Les Canadiens français de l'Ontario se sont réunis une troisième fois en convention à Ottawa, les 13 et 14 janvier, au nombre de plus de 600 délégués venus de tous les coins de la province. Les conventions précédentes eurent lieu en 1910 et 1912.

Le congrès de cette année prenait une physionomie spéciale du fait qu'il se tenait, pour ainsi dire, sous le feu de l'ennemi, en pleine lutte scolaire et constituait un ralliement des troupes les plus fidèles et les mieux aguerries, celles qui ne se laissèrent entamer ni par le fanatisme de Toronto ni par les intrigues perfides ourdies à Ottawa pour semer la division et la défiance dans les rangs de l'Association de l'Education.

Que ce Congrès ait été une approbation unanime de la direction vigoureuse imprimée à la lutte jusqu'ici par des chefs vaillants et désintéressées, c'est bien la note dominante que l'on saisit dans les lointains échos qui nous arrivent d'Ottawa.

La résistance va donc se poursuivre, avec une ardeur nouvelle et un courage viril que rien ne pourra abattre, tant que les droits complets de l'école catholique française en Ontario n'auront point été définivement reconnus.

* * *

On s'est peut-être trop facilement habitué à considérer la population catholique de l'Ontario comme à peu près exclusivement anglaise, tandis que, déjà en 1901, d'après les chiffres officiels, les trois provinces ecclésiastiques ontariennes comptaient 233,145 catholiques de langue française, en regard de 228,453 catholiques de langue anglaise et 17,563 catholiques d'autres langues. Le fait que dans un épiscopat de dix évêques et archevêques, les Canadiens français ne comptent que deux des leurs, a évidemment contribué pour beaucoup à cette illusion, qui serait toutefois de moindre conséquence si la question de langues avait été impartialement jugée par tous à son vrai point de vue catholique.

On a peut-être aussi trop oublié que les premiers diocèses de l'Ontario furent fondés par des missionnaires et des évêques français. Citons entre autres : Nos Seigneurs Guigues, Duhamel, Jamot, Pinsonnault, Charbonnel, Gaulin.

* * *

L'expansion de la race française en Ontario est vraiment remarquable et tient du prodige. L'on ne peut douter d'ailleurs qu'elle fût devenue supérieure encore si l'organisation catholique et nationale, qui se développe aujourd'hui et manifeste sa vitalité croissante depuis trois ou quatre ans, eût été établie dès la première heure.

Les nôtres ont fait des pertes considérables, inévitablement, mais il faudrait avoir un bandeau épais sur les deux yeux pour ne pas voir que s'ils ont quand même conservé, dans un milieu protestant et en dépit des circonstances les plus adverses, une position numérique supérieure encore à celle de l'élément catholique anglais, ils le doivent en grande partie au fait que leur langue et leurs traditions ont servi de sauvegardes à leur foi.

* * *

Que ce soit là, à la fois un exemple et un réconfort pour les Franco-Canadien de l'Ouest !

L'Ouest Canadien terre française

Hier et aujourd'hui

I

Nous entendons parfois des adversaires d'un naturel ombrageux formuler cette étrange opinion que les droits et privilèges de la race française n'existent plus en dehors des limites de la province de Québec. Comme si les rives du Saint-Laurent avaient été seules à bénéficier de ses premiers efforts colonisateurs ! Quel est donc le point du continent où les nôtres n'ont pas accompli leur œuvre de pionniers?

L'Ouest canadien lui-même peut revendiquer des origines françaises presque au même titre que le noyau principal.

Pendant près d'un siècle, Anglais et Français y luttèrent avec acharnement pour la prépondérance. Les effectifs en présence étaient, à vrai dire, peu considérables. Londres et Paris ne prêtaient pas grande attention aux exploits de ces poignées d'aventuriers ; mais ceux-ci n'en travaillaient pas moins avec ardeur pour leur patrie respective. Les principaux forts situés sur le territoire de la Baie d'Hudson donnèrent lieu à d'incessantes escarmouches et furent maintes fois pris et repris par les deux antagonistes. Cette ville de Port-Nelson, qui, comme point terminus du chemin de fer projeté, va bientôt devenir le centre d'une grande activité commerciale, fut jadis un fort qui portait le nom de Bourbon, quand les nôtres étaient assez heureux pour y faire flotter leur pavillon.

C'est au sieur de la Verendrye, un valeureux Canadienfrançais né aux Trois-Rivières, que revient l'honneur d'avoir découvert l'immense région qui s'étend des Grands Lacs au Pacifique. Au prix de difficultés inouïes et d'épreuves redoutables, il la sillonna en tous sens construisit nombre de forts et noua des relations amicales avec les Indiens. Deux de ses fils réussirent à s'avancer jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Le changement de régime n'arrêta pas l'élan de nos compatriotes vers cette contrée bien faite pour tenter leur humeur aventureuse. Les explorateurs avaient montré le chemin : à leur suite, missionnaires, trappeurs et coureurs des bois achevèrent la conquête pacifique.

Un long siècle durant, les Canadiens français furent les commerçants effectifs du Nord-Ouest. La compagnie de la Baie d'Hudson et les autres compagnies rivales ne se maintenaient dans leurs postes que par eux ; elles ne pouvaient se passer de ces précieux auxiliaires. Leur habileté à se concilier les bonnes grâces des indigènes et à se familiariser avec leur langage semblait être une prérogative de la race. Ils s'établissaient volontiers à demeure dans le pays et y fondaient un foyer en se choisissant une compagne au sein de quelque tribu indienne. C'est ainsi qu'a pris naissance cette souche des métis français, qui garde encore aujourd'hui une physionomie bien caractéristique, et dont quelques noms même appartiennent à l'histoire.

En 1821, la compagnie de la Baie d'Hudson triomphait définitivement de toutes ses rivales et accaparait le monopole du commerce des fourrures. Elles réduisit alors son personnel de moitié. Les employés congédiés vinrent s'établir avec leurs familles sur les bords des rivières Rouge et Assiniboine, jetant ainsi les bases des premières paroisses canadiennes françaises de la région, autour desquelles tant d'autres devaient surgir par la suite.

C'est à peu près vers la même époque qu'il commence à être fait mention de Fort Garry, le modeste village qui devait devenir plus tard la métropole de l'Ouest ; mais le poste de commerce qui existait à cet endroit depuis plus de soixante ans s'était longtemps appelé Fort Rouge,—nom bien français qui reste encore attaché aujourd'hui à l'une des banlieues de Winnipeg.

Quant à l'évangélisation du pays, est-il besoin de rappeler qu'elle fut l'œuvre exclusive du clergé français des deux continents? Celui-ci trouva là un vaste champ d'action qui est demeuré son domaine propre. A l'exemple du clergé de l'Est, tout en dispensant les lumières de la foi catholique, il fut le ferme soutien de notre langue et de notre influence.

L'élément français exerça, de la sorte, une prépondérance réelle qui subsistait encore à l'époque de la Confédération. Lorsque fut formée la province du Manitoba, en 1870, il fut décidé d'un commun accord que les sièges de députés seraient également répartis entre protestants et catholiques ; et ces catholiques, on le devine, étaient principalement des Canadiens français.

Mais le progrès économique, en facilitant l'accès aux gens du dehors, devait bientôt détruire cet état de choses.

Pressentant l'avenir gros de prospérité qui commençait à poindre, les missionnaires firent tous leurs efforts pour induire leurs compatriotes à venir s'emparer des terres fertiles qui étaient offertes aux premiers arrivants. Quelle belle occasion de détourner au profit de l'Ouest ce malheureux courant d'émigration qui poussait vers les Etats-Unis tant d'enfants de la province-mère. Mais cet appel patriotique ne fut pas entendu. On sait que les classes dirigeantes de l'Est n'entrèrent pas dans les vues des prêtres colonisateurs et firent partiellement échouer leur projet.

JEAN D'ERBRAY.

Propagation de la Foi

"Les Missions Catholiques" (1) ont publié, comme d'habitude, le glorieux nécrologe, (ou plutôt le martyrologe) annuel des missionnaires tombés au champ de l'apostolat. L'année 1912 compte 197 noms dont 10 évêques; or sur ce nombre 8 évêques et 101 prêtres étaient d'origine française.

Tant de sacrifices ne doivent-ils pas protéger la France contre les châtiments que méritent les apostasies officielles!

Le dernier No. des *"Annales"* (2) donne le compte rendu des recettes et des dépenses. Les recettes totales de1912, s'élevant a 8,051,-575 fr 55c. dont les 2-3 sont fournies par la France.

Dans la répartition de 1913, voici la part du Nord-Ouest.

1. Edmonton, (Mgr Legal), 20,140 fr.
2. Prince-Albert (Mgr Pascal) 13,250 fr. 70.
3. Keewatin (Mgr Charlebois) 28,886 fr. 45.
4. Athabaska (Mgr Grouard) 23,000 fr.
5. Mackenzie (Mgr Breynat) 24,445 fr.
6. Vancouver (Mgr MacNeil) 19,000 fr.
7. Victoria (Mgr MacDonald) 6,000 fr.
8. Yukon, 10.000 fr.
9. Alaska (Jésuites) 26,214 fr. 45c.
10. Montagnes Rocheuses (Jésuites) 18,835 fr. 50c.
11. Manitoba 15,000.

(1). Grand Bulletin hebdomadaire illustré, (10 fr. Lyon, 14 rue de la charité.)

(2). Lyon et Paris, 20 rue Cassette.

:o:

La paroisse du Pole Nord est desservie par des missionnaires français

Les *Missions,* livraison de décembre, publient l'intéressante note suivante:

Le *Watchman* de Madras, aux Indes, écrit: "Le Père Joseph Bernard, de la Compagnie de Jésus, est le curé du Pôle Nord, et comme c'est là une distinction unique évidemment, bien peu tenteront de la lui ravir; autrement dit, il n'y aura pas de concurrents... Il n'y a pas d'église dans le monde qui soit plus avancée au nord que sa petite chapelle de Notre-Dame de Lourdes en Alaska. Il n'y a pas de prêtre catholique plus près du Pôle Nord que cet héroïque missionnaire..."

A cette assertion, le *Catholic Guardian* de Jaffna, Ceylan, réplique: "Nous ne voudrions certainement rien enlever de sa gloire légitime à ce vaillant et noble missionnaire. Nous préférons personnellement admirer son héroïsme à distance, du coin de notre chaud Jaffna."

"Cependant, la vérité nous oblige à faire savoir au journal indien, que, à notre connaissance, quatre Oblats de Marie Immaculée ont eu assez d'activité que pour enlever au bon Père Bernard ce qui le distinguait entre tous. Autant que nous pouvons le savoir, le territoire de l'Alaska ne s'étend pas au-delà du 71e degré de latitude boréale; mais le Père Turquetil, O.M.I., avec son compagnon le Père LeBlanc, O.M.I., du Vicariat de Keewatin, ont établi leur quartier général au centre, à Chesterfield Inlet, au 64e degré et il nous apprend que sa mission—ou sa paroisse, pour parler comme le *Watchman*—s'étend jusqu'au 85e degré environ, à 5 degrés du Pôle."

"A quelque distance vers l'Ouest dans le Vicariat du Mackenzie, les Pères Rouvière et Le Roux, tous deux Oblats de Marie Immaculée, ont planté leurs tentes sur les rives du Golfe Coronation, près de la Rivière Dease, à environ 68 degrés, reliant ainsi la "paroisse" du Père Turquetil à celle du Père Bernard."

"Honneur à ces héros de la Croix—qu'ils soient Jésuites ou Oblats—dans le cœur desquels la flamme de la Charité brûle si ardente que les neiges et les glaces du pôle ne peuvent ni l'éteindre ni la refroidir."

Le *Catholic Guardian* n'a nul besoin de nos félicitations; nous le prions du moins d'agréer nos remerciements pour sa réponse si digne et si mesurée. Cette réponse, nous la faisons nôtre. Nos vaillants Missionnaires, demain comme aujourd'hui, et en dépit des morsures du froid et des brûlures du chaud, enseigneront aux tribus les plus déshérités Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié; ils apprendront à la dernière âme, aux confins de la terre, le nom béni et l'amour de leur Mère, Marie Immaculée, laissant à Dieu le soin de les juger, de les récompenser... au Ciel.

:o:

Aviation française

Dans cette science et cet art nouveaux, qui ont couté tant de vies humaines la France occupe incontestablement le tout premier rang.

Témoin encore ses jeunes élèves, au pays du beau soleil levant; c'est-à-dire les officiers aviateurs du Japon, qui, au jugement des arbitres, ont joué un rôle décisif aux grandes manœuvres japonaises.

"Ah! s'écriait dans son admiration, l'Etat Major,

Ah! si nous avions eu des aéroplanes au fameux siège de Port-Arthur!!!

Témoin les prouesses des aviateurs Daucourt, Bonnier et Védrines qui les premiers ont survolé l'Asie Mineure et l'enthousiasme de la "France du Levant" a été soulevée par ces nouveaux croisés pacifiques.

Témoin le raid fantastique de J. Védrines qui a été de Nancy (France) au Caire en 10 étapes dont une de plus de 400 milles. Et de Paris, la ligne navale aérienne lui a télégraphié d'aller,—non pas en Australie—mais au Cap, à plus de 9000 milles.

Rien d'étonnant s'ils nous arrivaient dès cette année 1914 à travers le grand Atlantique, comme ils l'ont déjà projeté.

Comment améliorer nos œuvres de presse?

Le comité exécutif du Congrès diocésain de Paris, convoqué et présidé par son Eminence le Cardinal Amette, vient de tracer le programme du dixième congrès qui se tiendra en mars; et, à cette occasion, la commission spéciale des œuvres de presse a réuni les correspondants *ecclésiastiques* de *chaque paroisse* pour étudier, en commun les moyens pratiques d'intéresser les paroissiens à la question capitale de la presse.

En outre, le compte rendu de cette réunion sera communiqué à tous les comités *paroissiaux. "Et nunc erudimini!*

N'est-ce pas là une méthode plus pratique et plus effective de combler les lacunes de la presse catholique que de se contenter d'une critique toujours facile, mais stérile?

Mgr Waltz, évêque auxilaire de Breslau, disait dans ses *"Notes et Souvenirs"*:

"Les travaux de journaliste sont rarement appréciés. Combien de ceux qui critiquent les journalistes pourraient-ils exercer ce métier pendant six mois seulement? On ne saurait s'imaginer tout ce qu'un rédacteur a à souffrir. On exige de lui de tout savoir, d'être au courant de tout. Quand il a fait un article qui lui a coûté des heures de travail, où il a mis tout son esprit et parfois tout son cœur, on apprécie peu ou prou son œuvre. Parfois, on s'en moque même. Je comprends parfaitement qu'un journaliste vieillisse avant l'âge et qu'il soit atteint de maladie typiques, maladies du cœur, du foie, de la rate. Il n'y a pas de profession qui exige autant de caractère et autant de cœur que celle de rédacteur de journal. J'en sais quelque chose par expérience personnelle, et c'est pour cette raison que je professe une grande estime pour les journalistes."

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XVI

Le maçonnisme anglais

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—Mais les Loges orangistes ne sont pas toute la Franc-Maçonnerie anglaise!...

—Elles en sont l'avant-garde militante contre le catholicisme. Au Manitoba les Loges orangistes comptent 10.000 affiliés. Les Loges du Loyal Orange Order (L. :. O. :. L. :.) travaillent au profit du gros de l'armée maçonnique qui reste dans l'ombre et affecte pour tromper les profanes de n'avoir pas de rapports officiels avec les L. O. L.

Aux Etats-Unis et en Angleterre les Loges maçonniques jouent la même comédie à l'égard du maçonnisme français, qui est lui-même l'avant-garde du maçonnisme européen. Mais le député L. Prache, dans son *Rapport parlementaire*, déjà cité, arrache le masque de l'hypocrisie maçonnique. Il a prouvé que le maçonnisme anglo-saxon s'entend parfaitement sur tous les points du monde avec le maçonnisme français.

XVII

Une bonne histoire

LUMEN ET JEAN-BAPTISTE

—A ce propos la *Vérité*, de Québec, a publié en 1906 une bonne histoire, très authentique, sous ce titre: "*Le Grand Orient de France et les Canadiens français*" (17 fév. 1906.)

—Le "Grand Orient" de France prétend donc nous cuire, nous aussi, dans sa *casserole*.

—C'est au foyer de la Loge l'*Emancipation*, de Montréal, que le Grand Orient a pendu la crémaillère de cette casserole si nécessaire à la cuisine maçonnique. On dit qu'ils sont plusieurs Frères marmitons......

—Excusez du peu.

—Or donc lorsque cette sous-casserole fut établie à Montréal, le 14 avril 1896, très secrètement, sans adresse et sans domicile, le maçonnisme anglo-saxon s'empressa, afin de "sauver sa face", de jouer pour les profanes la comédie de l'excommunication maçonnique contre la Loge l'*Emancipation*.

Ici laissons la parole à la *Vérité*.

"C'est M. Chambers, l'ancien grand maître de la Grande Loge de Québec, qui nous a d'abord révélé l'existence de l'*Emancipation*, qu'il excommunia bruyamment. Ce que vaut cette excommunication, un incident typique l'établira. Au moment où le *Star* de Montréal, 1896, communiquait au public la substance du manifeste de M. Chambers, notre fondateur, J. P. Tardivel, recevait de Montréal une liste des dignitaires présumés de l'*Emancipation*. Il rencontra l'un des principaux officiers de la Grande Loge qu'il connaissait personnellement, et, sans mot dire, lui mit sous les yeux cette liste. L'autre s'exclama : *Just the fellows we excommunicated!* puis, se reprenant: *But dont say anything about that. They are Free-Masons all the same.* Traduction: —"Précisément les hommes que nous avons excommuniés!... Mais ne dites rien de cela. ILS SONT TOUT DE MÊME FRANCS-MAÇONS."

—Donc ils s'entendent au fond tous les francs maçons anglais et français!

—La *Vérité* continuait en ces termes:

"Nous savons d'ailleurs que, si la Grande Loge du Canada n'a pas, *apparemment*, de relations officielles avec le Grand Orient de France, mais le *Suprême Conseil des 33e pour le Canada*, qui contient la fine fleur des Francs-Maçons canadiens, est dans les meilleurs termes du monde avec le *Suprême Conseil* de France, qui entretient lui-même avec le Grand Orient de France des relations *fraternelles*. Au banquet du Convent de 1892 des Loges de France le Frère Blatin, président du Convent, portait en effet un toast: "Aux maçons qui ont les mêmes *idées*, les mêmes *affections* et les mêmes *haines*, et qui sont représentés à ma droite par le Frère Gonnard, qui représente... *le Suprême Conseil écossais* ... Toutes les fois qu'il s'agira de marcher contre notre éternel ennemi le *cléricalisme*...tous les francs-maçons français se trouveront unis." Nous lisons dans l'*Agenda Annuaire* du Suprême Conseil français pour 1905, sous le titre : *Tableau des Suprêmes Conseils du Rite Ecossais Ancien Accepté faisant partie de la Conféération*, la liste de tous les Suprêmes Conseils du monde (pages 102 et 103), et nous y apprenons que c'est le Frère John V. Ellis, 33e, qui est le garant d'amitié du Suprême Conseil canadien anglais près le Suprême conseil français. Ce Frère Ellis est, dans la vie civile, *M. le sénateur Ellis, de Saint-Jean*, Nouveau Brunswick.

Prodigieux !

Oui prodigieux! Un usurier Juif Yankee, célèbre depuis longtemps en Canada (spécialement à Montréal), et aux Etats-Unis où l'on se décida à le coffrer récemment, Daniel H. Tolman (ce dernier nom déguise le nom hébraïque) offre de rendre gorge!...

* * *

Je crois le cas unique dans l'histoire, depuis le *Shylock* de Venise jusqu'à nos jours.

Un Juif ("divin". Voir KABBALAH : *Ad Pentateuchum* fol. No. 3) proposant, pour sortir de prison,—de restituer aux *goim* les livres de chair qu'il en a extirpées, sous forme d'usure à répétition (25 à 200 p. c.) cela ne s'est jamais vu je crois, du moins en Amérique!

Je dis : le Juif "divin"—celui du *Talmud* et de la *Kabbalah*—parceque c'est généralement cette espèce de Juif, qui obéissant aux préceptes formels du *Talmud* pratique l'usure à mort contre la "race inférieure", contre les "petits d'animaux"— "qui n'existent que pour servir le Juif (*divin*. Voir *Kabbalah*, texte cité par le *Patriote* ces jours derniers).

* * *

Voici l'histoire de cette conversion phénoménale, telle que la raconte une dépêche d'Albany (N. Y. 3 janvier):

Daniel se trouve actuellement dans la "fosse aux lions" d'Albany, pour y purger six mois de prison, du chef d'usures atroces. Le gouverneur de l'Etat de New-York a reçu de Tolman et de ses associés —tous Juifs, cela va de soi,— la proposition suivante:

Restitution, sans conditions, de notes promissoires, de la part de ses débiteurs,—tous *goim*, le *Talmud* interdisant l'usure entre juifs —pour une somme 500,000 dollars. Le nombre des débiteurs s'élèverait à près de 200,000!—rien qu'en l'Etat de New-York. Offre de remettre capital et intérêts contre remise du reste de la peine, environ deux mois encore de prison. La proposition est faite au nom de Tolman de sa famille et de ses nombreux associés, ainsi que d'un certain nombre de débiteurs.

* * *

Moi, pauvre *goi*, ce qui me surprend ce n'est pas tant cet accès de générosité restitutoire— un juif appliquant en chrétien le "*dimitte nobis debita nostra*" du Christ!— que l'indulgence de la Cour qui condamna Tolman (ce nom viendrait-il du latin :*tollere* enlever?) La cour aurait dû condamner Daniel à restitution. Il ne fallait pas attendre que la prison l'y eût contraint, c'est ainsi du moins qu'au moyen âge chrétien l'on entendait la justice et la protection du chrétien contre le "*divin* requin (Loan Shark)".

* * *

Sans chercher à mettre en doute la sincérité de cette conversion, on permettra à un *goi* de remarquer que *Tolman and Co.* constituent une très vaste organisation d'usure interlope internationale, avec ramifications nombreuses en Canada,—du moins dans ces derniers temps.

Tolman and Co. avaient des succursales à Montréal, Winnipeg, Toronto, New-York, Philadelphie, Chicago, Londres, etc.

Lors des recherches faites il y a des années, à Montréal (où *Tolman and Co.* "shylokèrent" (pardon du néologisme) spécialement le petit peuple canadien français—le bruit a couru qu'un Rothschild quelconque figurait parmi les Associés—On sait que la famille est très nombreuse et qu'elle est très internationaliste.

Quoiqu'il et soit.—sans rien affirmer sur ce point, toutefois—*Tolman and Co.* avaient pattes et griffes partout en Amérique. Leur spécialité consistait dans le prêt à la "petite somme"— mais pas à petit intérêt,—pratiqué aux dépens du *populo* : ouvriers, petits employés, etc.

* * *

Ce qui expliquerait peut-être le miracle c'est qu'une tradition, de solidarité relie depuis des siècles les Juifs "d'affaires" : commerçants, industriels, agents, commis-voyageurs, "*peddlars*", maquignons, revendeurs et usuriers.

Cette tradition exige que le juif qui "tombe" soit relevé jusque *trois fois*,—par le juif debout. Après la troisième chute on l'abandonne à son triste sort. Aussi les faillites et banqueroutes "entre juifs" sont rares. Cette solidarité fait leur force.

Loin de la critiquer je la signalerais plutôt à l'admiration, à l'imitation des *goim*. Si ceux-ci se tenaient les coudes et les mains, de cette façon le juif *divin* n'en aurait pas aussi facilement l'argent. Il ne ferait pas d'aussi "ponnes avvaires"—avec l'argent des autres—conformément au dicton célèbre d'un financier Juif XIXme siècle: "Les affaires— c'est l'argent des autres."

* * *

Il faut croire que les bénéfices de la *Tolman and Co.* peuvent permettre à ce dernier le luxe inouï d'une restitution.

Mais *Tolman and Co.* changeront-ils de métier si à ce prix Tolman sort de prison?

That is the question!

UN GOI.

Le Royal Colonial Institute

Nous lisons dans le journal anglais *Winnipeg Telegram*, 9 janvier, qu'une dépêche de Londres, 8 janvier, annonce la sélection des Canadiens dont les noms suivent comme *fellows* du dit "Institute" : J. Myers, Winnipeg ; F. Pace, (id) Mayor F. L. Vaux (id) T. C. Wetton (id) J. G. Allen de Vancouver, J. H. Collinson, d'Hamilton (Ont.,) J. Burness Grange, Edmonton ; S.W.Johns, Saskatoon ; H. M. Le Messurier, Terre Neuve : H. McDougall, Vancouver ; A. C. Williams, Saltspring Island ; Pady E. Gibson, Toronto.

Qu'est cet "Institut Colonial" ? D'après des informations dignes de foi c'est une création impérialiste maçonnique de Londres sous le protectorat du Frère Duc de Connaught Grand Maître officiel de la Grande Loge de Londres. Dans la liste ci-dessus il y a plusieurs Frères notamment de Winnipeg. Ce n'est pas à dire que tous les membres de l'Institut soient de la secte. On y recrute aussi des "profanes", qui servent à quelque chose....

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le troisième dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri: et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Petit Calendrier

JEUDI 22 janvier— SS. Vincent et Anastase, martyrs.

VENDREDI 23 janvier—Epousailles de la Ste Vierge.

SAMEDI 24 janvier—St Timothée, évêque et martyr.

DIMANCHE 25 janvier— Conversion de St Paul.

LUNDI 26 janvier—St Polycarpe, évêque et martyr.

MARDI 27 janvier—St Jean Chrysostome, évêque.

MERCREDI 28 janvier—Bse Marguerite de Hongrie.

Le père Moutard...

L'ministre s'en vient!...
L'ministre s'en va!...
Funiculi, Funicula...
Comme ce flot-là !...
Funiculi, Funicula... . . . .

Comment cette scie de collège s'était-elle éveillée en moi, pendant que, lisant un journal sur un chemin mouillé de campagne, je grimpais entre deux haies et deux trains jusqu'à ma vieille maison...

Mystère des associations d'idées!

Mais le ministre qui s'en va, peut s'en aller, c'est lui qui a jeté mes petites à la rue...

Quant à l'autre!...

Je roulai le journal en une boulette, et je l'envoyai dans le fossé.

Funiculi, Funicula !...

Puis, la tête levée, le cerveau délivré, j'aspirai avec avidité le grand vent froid qui balayait la plaine et la facticité des villes.

* * *

Cette plaine, elle était calme et vivante, absolument comme si M. Barthou eût encore été ministre.

Six attelages de quatre bœufs blancs labouraient la terre grasse; deux chevaux charriaient des pommes à la ferme; des gars râblés se hâtaient d'enterrer les betteraves à cause de la gelée menaçante, et, devant moi, planté comme une statue sur le rebord du talus herbeux, mon voisin, le fermier, botté guêtré, surveillait les travaux.

* * *

—Heureux mortel!... lui criai-je en passant derrière lui.

Il se retourna, et, me tendant sa large poigne:

—Tiens!... c'est vous!... Et pourquoi donc suis-je si heureux...?

—Mais, mon cher, je viens de dépenser cent sous pour respirer deux heures l'air que vous respirez et les jours et les nuits...

Il eut un sourire:

—A ce point de vue là... peut-être!... Mais, à un autre, c'est devenu une légende, comme tant de choses, hélas!

Il s'arrêta, observant un bouvier qui s'acharnait à piquer ses bêtes.

—Regardez-moi cette brute!... c'est plein d'absinthe!... Et si je lui dis quelque chose, il me plantera là, en pleines semailles.... *L'heureux mortel, c'est maintenant le petit cultivateur!* Tenez... si on voulait élever une statue au bonheur, il faudrait couler en bronze, savez-vous qui...?

—... ? ?

—Le père Moutard! On le camperait au coin de son feu, sa pipe au bec, en train de rêver devant la flamme...

* * *

Et comme j'arrondissais les yeux:

—Comprenez...? j'ai 400 hectares, Moutard en a 20.

...Moi, j'ai besoin d'ouvriers. Or, on n'en trouve plus; il faut aller jusqu'en Pologne!... Et quand on en a, ils sont souvent exigeants, ils sabotent, ils se mettent en grève... ils s'enivrent... ils se battent, ils vous abîment les bœufs...

...Alors, pour remplacer l'ouvrier, ou bien j'achète des machines—elles coûtent des milliers de francs—ou j'en loue à un Syndicat, autre danger; le sort de votre moisson n'est plus entre vos mains.

...Enfin, le travail de la machine est mauvais... Regardez-moi ces betteraves!... les unes sont amputées d'un tiers, les autres de moitié ...Tandis que les betteraves du père Moutard!...les navets du père Moutard!... Ah! voilà!...

* * *

Mais qu'a-t-il donc de spécial, Moutard...?

—D'abord, il a trois fils et deux filles qui travaillent avec lui ses vingt hectares de terre.

Donc, pas d'avance de fonds.

Il y a dix-huit ans, en cinq années de mariage, Moutard, malin, a constitué son personnel. On dirait même qu'il a prévu les trois ans... les deux filles étant là pour remplacer le frère qui part soldat.

Ensuite, pas de grèves... pas de sabotage... au contraire, un travail perlé, parce que familial et profitant à chacun. D'ailleurs, rien qu'à voir sa maison...

* * *

Nous fîmes quelques pas autour de l'humble demeure encadrée de treilles.

Deux chiens dormaient sur un banc; la femme lavait dans la cour; un rempart de bois, régulièrement scié, faisait un mur contre le mur; par la porte à pan coupé, on distinguait une étable dans laquelle ruminait une petite vache bretonne.

—Que lui manque-t-il à ce Moutard?...

Chez lui, une récolte compense toujours l'autre.

Il a des pommes de terre et des pommes à cidre dans sa cave... des oignons sèchent dans son grenier... il ne cuit pas son pain, mais il fournit sa farine; sa femme a fait une centaine de pots de confitures, et à Noël il tuera un de ces cochons!... Je vous prie de croire que vos charcutiers de Paris ne vous fournissent pas de pareils!...

* * *

Et le fermier s'anima:

—Non!... mais trouvez-moi quelqu'un aussi indépendant, aussi heureux que Moutard!... Ah! la rente peut baisser... le ministre peut valser! Moutard culottera tranquillemnt sa pipe sur son banc, entre ses deux chiens, comme au temps de Melchisédech!...

—Je ne sais pas si Melchisédech...

—Est-ce que sa fortune à Moutard est en papier crasseux!... en papier dont la valeur dépend de la boutade d'un Caillaux!... Barthou est descendu... Est-ce que la vache à Moutard donnera moins de lait...? et les jambonneaux qui se balancent dans sa cheminée seront-ils plus mal fumés...?

...Je vous répète: L'avenir est à la petite culture, servie par une famille nombreuse.

Tandis que moi, je suis devenu un patron... un industriel... un distillateur... un paperassier... je ne suis plus un cultivateur!...

* * *

En revenant, je réfléchissais à cette parole: *l'avenir est à la petite culture servie par une famille nombreuse.*

Au fond, c'est d'abord celle-là que le bon Dieu a créée.

J'allais même plus loin: Qui sait si cet avenir ne redeviendra pas *"aux petits"* tout court...?

Qui sait si les magasins immenses condamnés, de par la concurrence, à s'agrandir sans cesse... à devenir des monstres en longueur et en largeur... qui sait si un jour, sous le poids de leur masse, ils ne craqueront pas par le milieu, et si leurs morceaux ne seront pas une innombrable semence de petits commerces?

Qui sait si...

Mais, comme tout à l'heure j'avais jeté mon journal, là aussi je m'interdis de penser, pour laisser descendre en moi l'apaisement de l'hiver et des choses...

Il était à peine 5 heures, et déjà toute la campagne s'assoupissait dans l'ombre et le silence.

Les arbres dormaient debout sur le lit de leurs feuilles mortes...

Les maisons fermaient leurs paupières de bois.

Les collines et les forêts disparaissaient peu à peu sous l'immense couverture de la nuit...

La Seine elle-même semblait étendre des bras las sur l'oreiller des prés gelés à blanc...

Et je me disais: Calme divin, descends en moi!... apaise la fièvre de mes tempes... repose mes yeux fatigués... rafraîchis mes mains brûlantes... Oh! comme c'est bon de ne plus rien entendre que le silence... de ne plus rien voir que les étoiles qui s'allument là-haut, dans l'infini des cieux...

* * *

A ce moment, le fracas du train retentit tout à coup au tournant du passage à niveau.

Je me précipitai à la gare, où j'arrivai, à une seconde près.

La locomotive haletait: les voyageurs se bousculaient: le mécanicien, un journal à la main, clamait au chef de gare:

—On ne connaît pas encore le nouveau ministère... Ce sera pour cette nuit...

Et je partis, en pensant au père Moutard... A ce moment, il devait surveiller ses châtaignes qui ronronnaient doucement au coin du feu...

PIERRE L'ERMITE.

LES CHEMINEES

Pensives, sur les toits comme des Sphinx penchées,
Profilant dans le ciel leurs noires ossatures,
Elles dévoilent les choses les mieux cachées.

Elles geignent, tremblant, ainsi que les mâtures
D'un navire qui vogue au hasard de l'orage,
Avec leurs longs tuyaux, plantés sur les toitures.

Par les sombres minuits, plus d'une fait naufrage,
Sous la bourrasque, et va se perdre dans la rue,
Quand siffle la tempête et que le vent fait rage.

Et lorsqu'en blancs flocons, la neige tombe drue,
Seules émergeant des couches, les cheminées
Esquissent leurs tuyaux dans la lumière crue.

Elles passent alors, d'hivernales journées,
Secouant dans les airs leurs panaches splendides,
Au-dessus des maisons du froid abandonnées.

Mais sur les toits plus bas, leurs spirales morbides
Font craindre un foyer triste, où sanglotent les mères,
Devant les doux brceaux qui, demain, seront vides.

Ainsi, j'apprends où sont les souffrances amères,
En regardant au ciel s'envoler les fumées
Que disperse le vent, gloires, bonheurs... chimères!

Et je vois, par les toits, dans les maisons fermées.

JEAN AJALBERT.

—o—

Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus

"Il y a des lieux où souffle l'Esprit"

Le cimetière de Lisieux est devenu un de ces lieux-là le jour où il a reçu les restes de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, religieuse carmélite, morte en odeur de sainteté à vingt-quatre ans, le 30 septembre 1897.

Sa vie exhale un parfum et dans le sillage de cette odeur divine accourent les chrétiens.

Elle était entrée au Carmel à quinze ans et "elle y vécut, dit la légende inscrite au bas des images de la servante de Dieu, dans la pratique constante de toutes les vertus, se distinguant surtout par son ardent amour pour Dieu et une admirable confiance en Lui."

Nous possédons l'histoire de cette âme privilégiée écrite par elle-même, et il n'est presque personne qui n'ait lu ce livre sans avoir senti en soi-même le désir de suivre "la petite voie" de Thérèse de l'Enfant Jésus.

Combien ont été conquis par elle! Combien l'invoquent déjà et veulent aller en pèlerins prier sur sa tombe!

Il y a dix ans, quelques prêtres seuls en connaissaient le chemin; dans l'enclos réservé aux sépultures des Carmélites, rien ne la distinguait; pourtant, par un de ces "détails de Providence" dont parle le P. Gratry, un rosier étendait tout autour ses rameaux blancs dont chaque fleur semblait un baiser...

Mais, peu à peu, le courant s'établit. Son nom s'est répandu jusqu'aux confins de la terre et nous assistons aujourd'hui à un mouvement qui rappelle les plus beaux enthousiasmes du moyen-âge: popularité des saints qui les porte jusque sur les autels, voix du peuple qui devient bientôt la voix de Dieu.

En 1910, on a changé la sépulture de place: en présence de l'évêque de Bayeux, les ossements de Sœur Thérèse, renfermés dans trois cercueils, ont été déposés dans un caveau. Sur la croix de la nouvelle tombe, on a mis simplement le nom et la devise: "Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre."

C'est là que viennent prier une multitude de pèlerins. Le gardien du cimetière estime leur nombre à plus de trois cents par jour pendant les mois de vacances.

Il y en a de tous les pays: j'ai relevé moi-même sur le régistre de signatures déposé au Carmel les noms de Belges, d'Irlandais, d'Italiens, de Brésiliens, d'Australiens, et j'en oublie.

Il y en a de toutes les classes de la société: des pauvres qui montent à pied, l'air recueilli; des riches dont les voitures font queue à la porte du cimetière comme devant l'hôtel des salons en vogue; un groupe de soixante soldats y fut harangué un jour par un dominicain; on y a vu des missionnaires, des évêques, des princes de l'Eglise.

La tombe est, à la lettre, couverte de fleurs blanches; on est obligé chaque matin d'enlever les bouquets à demi fanés.

La grille de l'enclos disparait sous les fleurs artificielles; celles-là mêmes ne sont pas sans parfum car les pèlerins, sur chaque pétale, ont écrit, d'une main mal assurée, un nom ou une prière... Celui qui lirait toutes ces inscriptions aurait une idée des misères et de la piété des hommes et de leur confiance envers la petite sainte.

Rien ici pourtant qui excite la curiosité et exalte la dévotion; pas de somptueuses basiliques, pas de cérémonies, ni de chants, ni d'orateurs... Quand on a franchi les trois marches qui donnent accès à la tombe, on reste étonné d'un spectacle si simple. Et puis, après tout, pense-t-on, c'est bien dans le style de la vie de la petite Thérèse... Elle n'a rien fait d'extraordinaire, aux yeux du monde. Il a fallu qu'elle meure pour que son nom soit connu et béni, comme le grain de blé pour donner son fruit.

On s'agenouille, on prie, on médite. Un silence religieux règne, car la voix du cœur ne fait pas de bruit.

On entend seulement monter de la vallée les bruits de la ville et de la gare; le sifflet des trains prolongé par l'écho, semble un appel de la terre lointaine.

Sur cette hauteur, l'air est très pur; on se sent plus près du ciel.

Quand on se relève, un paysage merveilleux s'offre au regard. Ce sont les côteaux des vallées de la Touque et de l'Orbiquet; les lignes de leurs sommets s'entrecroisent à l'horizon dans un dessin dont la pureté eût séduit le génie d'un Flandrin.

Et soit que le soleil répande sur la campagne le jeu des lumières et des ombres, soit que la brume coutumière au ciel de Normandie l'enveloppe d'un voile léger, le spectacle est magnifique.

On quitte à regret ce lieu béni.

C'est vraiment une autre "colline inspirée". Elle ne connaît pas, comme la colline chantée par M. Maurice Barrès, les manifestations d'une religion dévoyée; elle n'est témoin que des humbles prières des fidèles en quête de faveurs terrestres et de grâces spirituelles.

Ici, le plus pur esprit chrétien s'épanche librement, sous la garde de l'Eglise qui consacrera un jour, nous l'espérons, cette piété confiante envers "la petite fleur" du Carmel de Lisieux.

E.B.

LA BONTÉ

Les lignes ci-dessous sont la conclusion d'un petit livre de M. l'abbé J. Guibert, prêtre de Saint-Sulpice sur "la bonté":—

"Ouvrez largement votre âme à la bonté, et faites la entrer bien avant dans votre vie.

"Ne vous défiez point d'elle: elle ne vous causera aucun dommage, elle vous apportera aucune amertume, elle ne vous trahira jamais. Vous regretterez d'avoir été dur, d'avoir été faible, jamais d'avoir été bon. Si parfois, on se méprend sur vos intentions, si vos bienfaits sont oubliés ou payés d'ingratitude, vous aurez une suprême consolation dans la conscience de n'avoir pas péché contre la bonté.

"Aimez-la comme une source de paix et de joie. Rien n'est doux à l'esprit comme les pensées bienveillantes, rien ne repose la volonté comme les services rendus, rien ne touche le cœur comme la pitié, rien ne nourrit l'âme comme une affection noble et dévouée. De l'exercice de la bonté vous reviendrez toujours plus heureux et plus vertueux.

"Croyez à sa puissance; elle seule a le don de prendre les cœurs. On se cache devant la force: on discute avec la science; on ne se rend qu'à la bonté. Si donc vous avez des ambitions apostoliques, souvenez-vous que seule la bonté vous fera conquérant et, comme le Christ qui n'est Roi, que parce qu'il est pacifique, qui n'a voulu révéler de son cœur que la douceur et l'humilité, et, qui n'accepte pour ses apôtres que des hommes qui soient "des agneaux parmi les loups.

"Si vous avez foi en la bonté, ne versez plus jamais une seule goutte de fiel dans la coupe de qui que ce soit, et que pas une seule journée ne se passe, sans que, par vous, un rayon de bonheur se soit levé sur un cœur affligé."

—:o:—

LE STYLE RÉCLAME

Pas banale cette inscription au-dessus d'une porte cochère:

PAILLE FOIN AVOINE

et juste en dessous:

SALLE A MANGER

—:o:—

TOUT AUSSI BIEN...

—Le valet de chambre du député.

—Il n'est pas chez lui, M. le député?

Non, monsieur, non. Mais, si c'est pour lui demander quelque chose, je puis vous le promettre tout aussi bien que lui.

—:o:—

POURQUOI IL EST MALADE

—Le jeune Toto est malade, il souffre d'une inflammation.

—Qu'est-ce que tu as, mon chéri? demande une dame, amie de la maison.

—Voilà, fait Toto d'une voix dolente: on jouait, ma petite sœur et moi, à qui mangerait le plus de bonbons, et j'ai gagné!

—o—

LE JUGE ET L'AVOCAT

Dans un procès long et diffus, le juge très connu pour son esprit caustique, avait faibli devant les prolixités. Il dormait comme un juré.

Maître X... qui l'aidait, fort vaniteux, s'arrête.

—Pardon, je cesserai de parler tant que Son Honneur n'aura pas cessé de dormir.

Un hasard railleur voulu que le président revint juste à lui pour entendre ces paroles. Sur quoi, prompt à la riposte:

—Eh moi, maître X..., je cesse de dormir dès que vous cessez de parler.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 1ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 22 JANVIER 1914

La troisième convention des Canadiens-Français de l'Ontario

Le congrès s'ouvre le mardi après-midi, 13 janvier, au Monument National d'Ottawa, en présence de plus de 600 délégués. Parmi ces représentants des 250.000 Canadiens de l'Ontario on remarque un grand nombre de membres du clergé, les hommes d'affaires les plus en vue de la province, plusieurs hommes de profession.

Le président, M. C. S. O. Boudreault, annonce la visite de deux évêques qui sont venus encourager de leur présence les champions de la cause catholique et française de l'Ontario. Ce sont: S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St Boniface, représentant S.G. Mgr Langevin, et S. G. Mgr Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, ainsi que Mgr Routhier, vicaire général d'Ottawa, représentant de S. G. Mgr Gauthier, alors absent de la ville. L'assemblée se lève pour acclamer leur entrée et toute la salle vibre au chant de "O Canada". Le président souhaite la bienvenue aux congressistes. "Permettez-moi dit-il en terminant de déposer à vos pieds, Messeigneurs, l'assurance de notre entière soumission aux enseignements de l'Eglise catholique et de notre dévouement au Saint Pontife qui la gouverne. En retour, demandez au ciel de répandre sur nous ses plus abondantes bénédictions. Bénissez les membres de ce congrès, bénissez leurs délibérations et leur bonne volonté, bénissez même nos ennemis et nos persécuteurs pour qu'ils comprénnent mieux le sens de la justice, bénissez d'une manière spéciale l'élément canadien-français de l'Ontario qui est tout entier à vos pieds par ses représentants et qui veut vivre et grandir afin de répandre dans notre belle province la foi et l'amour du Christ.

Puis le président invite Mgr Routhier, représentant du métropolitain, à faire la prière qui suit:

"Dieu tout puissant, souverain créateur de l'univers, qui avez voulu, pour votre plus grande gloire, que le genre humain fût partagé en une multitude de nations et de peuples, daignez bénir cette réunion de Canadiens français.

"Acceptez leur première pensée comme un tribut d'hommages, pour vos bienfaits sans nombre et répandez sur eux les grâces d'un père protecteur... Amen."

Mgr Latulipe invité par le président, donne la bénédiction à l'assemblée.

Mgr Routhier

Mgr Routhier exprime ensuite les vœux de l'archevêque absent.

"Vous avez, dit-il, l'assurance des vœux de Mgr l'Archevêque, l'assurance de ses prières et l'assurance des vœux bien sincères de son délégué. L'heure est à l'union et à la paix. Je suis sûr que vos délibérations seront sages sous la houlette des pères et directeurs des peuples.

Mgr Latulipe

Mgr Latulipe parle ensuite: Je suis venu ici pour m'encourager et vous encourager si la présence de vos évêques est un encouragement pour vous. Dans le nord, des difficultés naissent de tous les côtés à la fois. Nous vous demandons si nous allons marcher tous ensemble à la défense de nos droits. Je suis encouragé: je sens le souffle réconfortant de votre courage dans la belle union de cette assemblée. Et Mgr commente les paroles de l'Ecriture sur la force que donne l'union. Soyons unis jusqu'à la fin.

Paroles très belles et très touchantes, très apostoliques, très mesurées et très fermes que celles du courageux et apostolique évêque d'Haileybury, qui ont pénétré l'assemblée des plus hauts et des meilleurs sentiments.

Mgr Béliveau

Mga Béliveau prend ensuite la parole au nom de Mgr Langevin, dont la juridiction s'étend sur une partie de la province de l'Ontario.

Mgr rappelle les pionniers français qui ont ouvert l'Ouest à la civilisation et qui l'ont ensuite gardé à la Couronne d'Angleterre. C'est Mgr Taché qui a gardé l'Ouest au drapeau britannique. Nous ne demandons rien qui ne nous appartienne, quand nous réclamons de rester ce que nous avons été et ce que nous sommes.

Restons unis. Jouons un jeu d'ensemble. Si nous sommes unis, aucune puissance ne peut nous écraser. Le seul danger, c'est que les efforts ne tendent au même but et ne soient divisées, c'est que les vues particulières ne tentent de l'emporter sur les vues de l'ensemble. Sachons faire le sacrifice de nos idées personnelles pour rester unis, pour adopter les résolutions de l'ensemble.

L'oeuvre accomplie

Après ce discours, M. le secrétaire Grenon donne ensuite le rapport de l'exécutif de l'Association sur les travaux faits par l'association dans son dernier exercice.

Le travail fait par le Comité de l'Association de mars à juillet 1912 se rapporte:

1. A faire nommer des inspecteurs canadiens-français dans nos écoles bilingues. Plusieurs noms sont suggérés, gens bien qualifiés de la province de Québec et de l'Ontario. Plusieurs correspondances sont échangées avec le Ministre de l'Instruction Publique à cet effet:

2. L'étude approfondie du rapport du Dr Merchant et la publication de la réponse à ce rapport:

3. L'Association demande et insiste sur la nomination d'un juge canadien-français à la Cour de l'Echiquier, et un autre au Témiscamingue:

4. L'étude des résultats que peut apporter à notre cause le Congrès de la Langue Française à Québec:

Cette première étape du travail de l'Association se termine par la consécration officielle des écoles bilingues d'Ontario à Notre-Dame du Cap de la Madeleine, dans un pèlerinage à ce sanctuaire: cette consécration officielle se répète en juin 1913.

LA CIRCULAIRE 17

Dès l'apparition de la trop fameuse circulaire 17, le Comité y porta toute son attention. Après études, le comité convoque les membres français de la Commission scolaire séparée d'Ottawa où tous, moins deux, sont présents. Cette réunion se tient le 9 août 1912, alors que les Commissaires adoptent la ligne de conduite définie par l'Association, à savoir que les Canadiens-français d'Ontario ne doivent pas accepter la circulaire 17. Le 28 août, on discute le mode de protestation à adopter dans toutes les sections scolaires, en rapport avec la circulaire du Département de l'Education. C'est alors que l'Association prend les mesures nécessaires et s'entend avec les commissions scolaires à cet effet.

Le Comité envoie alors force circulaires en même temps qu'il visite centres les plus éloignés.

Le Comité travaille à l'organisation d'une délégation à Toronto et invite tous les Canadiens-français de la province à choisir MM. Genest et Freeland comme leurs représentants auprès du ministère. Le comité se fait représenter et par suite des démarches faites, quelques 200 commissions scolaires répondent à l'appel. La requête présentée au ministère est préalablement approuvée par le Comité de l'Association.

L'Association organise dans différents centres de la province des congrès régionaux de commissaires d'écoles.

Ces congrès ont eu lieu à Sudbury, Vankleek Hill, South Indian et Tecumseh, au printemps de 1913, et tout récemment à Paincourt, Sturgeon Falls et Chelmsford.

Au cours de septembre 1913, une réunion à peu près analogue, à Haileybury, nous permit aussi de rencontrer nos compatriotes de cette région et de les grouper en comité régional.

SYNDICAT D'OEUVRES SOCIALES

Le comité croit de son devoir de prêter mainforte à l'organisation du Syndicat d'Oeuvres Sociales et à la fondation du journal le *Droit*, publié pour la défense des écoles bilingues et dont le programme est en parfait accord avec les idées de l'association.

NOUVELLES NEGOCIATIONS.

A la fin de l'année scolaire 1912-1913, l'Association, désireuse de mettre fin aux différends et en même temps de permettre au ministère de l'Instruction Publique de sortir honorablement de l'impasse, charge M. Genest, président de la Commission scolaire d'Ottawa de soumettre au ministère un projet de circulaire faisant bien reconnaître les droits et la volonté des Canadiens-français d'Ontario.

Peu après nous arrive la seconde édition de la circulaire 17, avec peu de changements; c'est alors que votre Comité réédite ses circulaires, et demande de nouveau le maintien des protestations et la persévérance dans la lutte.

LE SOU DE LA PENSEE FRANÇAISE

Mais comme une épreuve n'arrive jamais seule, Dieu permet que l'Association n'ait pas seulement à lutter contre ses adversaires mais aussi qu'elle ait à faire face aux attaques mensongères de soi-disant amis. Nous voulons parler des attaques et des racontars faits au sujets de l'emploi du Sou de la Pensée Française. Comme le rapport le fait remarquer, la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dès septembre 1912 nous offre son appui. L'Association ne croit pas devoir l'accepter immédiatement, puisqu'elle peut compter, si les fonds viennent à manquer, sur l'aide du Comité de Langue Française à Québec. Plus tard, le *Droit* est fondé, et devient le principal moyen d'action de l'Association. Pour lui permettre de continuer son bon travail, les directeurs du Syndicat d'Oeuvres Sociales, et à ce titre là seul, se rendent, en avril 1913, auprès des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui les avaient invités, et demandent une contribution à l'œuvre du *Droit*, prise sur les fonds de Société.

Le Comité de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal mis au courant des faits et des circonstances, comprend le bien fondé de l'appel, c'est alors que le président, M. Olivar Asselin, lance l'idée du Sou de la Pensée Française qui attire l'attention de la population entière de la province de Québec et des Canadiens-français de l'Ontario.

Dans le même temps, une demande analogue est faite au Comité Permanent de la Langue Française à Québec par l'Association qui veut maintenir cette œuvre du journal indispensable à leur travail. Le Comité envoie immédiatement à l'Association la somme de $1500 spécifiant bien sa destination telle que demandée.

Les sommes recueillies par le Sou de la Pensée française sont versées à l'Association et ses officiers en prêtent une partie à l'œuvre qui avait droit de tout avoir, et ils en emploient une autre partie à soutenir des œuvres analogues à la leur en même temps qu'ils font une transaction d'affaires, et ce sur la recommandation du Comité de Montréal.

Comme toute bonne œuvre, l'Association passe par le cruset des contradictions, sans cela son travail serait méconnu et sa valeur de peu d'importance. Il ne faut pas s'étonner, si quelques critiques sont faites à une Association dans le cours de deux années de travail ardû, lorsque l'on comprend que ceux qui en sont les chefs sont des mortels qui ne peuvent plaire à tout le monde. Certaines assertions malveillantes et mensongères sont faites contre ses officiers, mais après explication la tempête se calme et l'Association continue son travail avec non moins de bons résultats.

INCORPORATION ET AUTRE TRAVAIL

Afin de s'assurer la permanence et la reconnaissance légale de l'Association, votre Comité la constitue en corporation et sa charte est émise le 24 septembre 1913.

Le comité travaille à l'organisation de bibliothèques scolaires dans les écoles. Il fait venir les catalogues de livres appropriés aux classes et à l'âge des élèves et les soumet à une commission de professeurs.

Depuis le commencement de la lutte votre comité murit l'idée et les moyens d'intenter un procès en recouvrement des octrois retenus. A plusieurs reprises M. le Sénateur Belcourt, en sa qualité d'avocat, est consulté à cet effet. La chose doit nécessairement se faire par une commission scolaire. La commission scolaire d'Ottawa l'entreprend, et l'Association s'engage à fournir les fonds nécessaires.

L'Association ne peut passer sous silence l'accueil bienveillant fait à ses représentants, dans tous les endroits qu'ils visitèrent, par Messieurs les curés ainsi que par certains particuliers, dans le comté de Glengarry tout dernièrement encore.

Les messieurs du clergé méritent particulièrement une mention spéciale pour la courtoisie et la générosité qu'ils ont déployées, en recevant chez eux les représentants de l'Association soit prêtres soit laïques.

PRECIEUSES ADHESIONS

Le rapport du secrétaire mentionne aussi avec gratitude les encouragements apportés à la cause par diverses sociétés, notamment le Comité Permanent de la langue française, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'A. C. J. C. etc. et les services rendus par deux vaillants irlandais, MM. Freeland et Armstrong, d'Ottawa, par la presse catholique française et quelques journaux anglais comme le *Casket*, par des articles ou des conférences de MM. O'Hagan et Foran et quelques publicistes anglais tels que MM. Cahan, Leacock, etc.

MESSAGE AU PAPE

Dès l'ouverture du Congrès un télégramme exprimant l'affection et le dévouement des Canadiens-français fut adressé à Notre Saint Père le Pape.

Seconde journée de la convention

La journée du 14 fut inaugurée par une messe solennelle à l'église du Sacré-Cœur où M. l'abbé S. Coté de Chelmsford, Ont. prononça un éloquent sermon. Il montra que la foi fut toujours la gardienne des traditions et des gloires du peuple canadien, et il retraça l'œuvre gigantesque accomplie par le clergé, spécialement par les Oblats de Marie Immaculée et les Jésuites en Ontario. "Quand les gouvernements, dit-il, auront garanti et assuré pour nos enfants des écoles où l'enseignement du français ne sera pas seulement toléré, mais reconnu et encouragé, nous cesserons nos revendications et nous entonnerons un *Te Deum* d'action de grâces. Mais d'ici là nous ne cesserons de reclamer notre part de justice et de liberté."

IMPORTANTS TRAVAUX

De remarquables études furent présentées aux congressistes par le Rév. Père Chs Charlebois, O.M.I. sur *La situation scolaire d'Ontario;* par M. Chs Leclerc, secrétaire général de l'Union St-Joseph *"Nos défauts nationaux* (esprit de parti, jalousie, apathie; par M. Albert Carle, du *Droit, La Bonne Presse;* par M. Esdras Terrien, *l'Association de la Jeunesse Catholique;* par M. l'abbé L. L'Ecuyer, de Verner, conférence sur *l'esprit de parti.*

MM. Denault et Bourassa

Le soir il y eut une brillante séance où M. Amédée Denault au nom du Comité Permanent de la langue française apporta le message de vibrante sympathie de tous les groupes français d'Amérique, puis M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, prononça un discours, souvent interrompu par les acclamations. En terminant il demande aux Canadiens-français de faire une campagne personnelle, d'éducation chez les Irlandais catholiques et dans la majorité anglo-protestante; de ne pas se contenter d'affirmer leur droit mais de le justifier, d'en montrer les fondements historiques, légaux et moraux, de ne jamais se laisser décourager par un échec il demande à ses auditeurs d'accomplir tout leur devoir envers Dieu, envers leurs pères et leurs enfants, envers leurs concitoyens d'autres races qui partagent avec eux la possession de cet immense pays où il n'y a place que pour "les peuples qui savent se défendre, lutter et persévérer."

ELECTION DES OFFICIERS

M. C.-S.-O. Boudreault, président de l'Association d'Edccation, a décliné l'honneur d'une candidature à la ré-élection en faveur de M. A.-T. Charron, M. Samuel Genest s'est effacé également en faveur de M. Charron qui a été déclaré élu ments de toute la convention.
ments de tout la convention.

Ont aussi été élus par acclamation, MM. Jacques, de Windsor, 1er vice-président; M. l'abbé Raymond, 2e vice-président; M. Serre, de Sturgeon-Falls, 3e vice-président; M. Esdras Terrien, trésorier. Cinq directeurs de la ville d'Ottawa ont aussi été élus. Ce sont: MM. Samuel Genest, J.-U. Vincent, J. W. Ratté, J.-M. Lemieux et J.-A. Lacroix.

Une éminente figure de l'Ouest

Feu Sir Joseph Dubuc

Le Manitoba a publié un excellent article sur la carrière de feu Sir Joseph Dubuc.

"L'honorable juge Dubuc, écrit-il, s'est identifié de bonne heure à toutes les œuvres d'enseignement de cette province. En 1873, il avait occupé le poste de surintendant de l'Education pour la section catholique. Pendant de nombreuses années, il fut vice-chancelier de l'Université du Manitoba.

Plusieurs fois, il remplit les fonctions d'Administrateur de la province durant l'absence du lieutenant gouverneur en office.

M. Dubuc était un patriote à convictions solides. Il figure naturellement dans la liste de nos anciens présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

Toujours courtois et bienveillant au tribunal, il apportait à ses relations officielles et sociales, cette affabilité bien française dont le secret, Dieu merci, n'est pas encore perdu, et dont nos familles canadiennes ont su conserver la tradition.

M. Dubuc a fourni une belle carrière judiciaire. Les maîtres de notre jurisprudence louent sans réserve la qualité de son intelligence et l'étendue de son savoir. Une grande perspicacité pour atteindre jusqu'à la vérité et pour apercevoir le *droit* dans le maquis de la procédure, voilà peut-être le trait dominant de sa mentalité. C'est le privilège de l'honnêteté que de continuer à voir clair toujours dans la confusion de plaidoyers contradictoires et dans l'exposition des faits les plus divergents. Le juge Dubuc était bien l'incarnation de ce *vir probus* devant lequel les anciens, malgré leur fruste nature, s'inclinaient avec respect.

Ce sens de la Vérité et de la Justice, il en fit preuve dans un cas que nous voulons noter particulièrement: le célèbre cas de Barrett vs la Cité de Winnipeg. C'était l'examen, par la Cour du Banc de la Reine siégeant en Cour d'Appel, de l'Acte de 1890 abolissant les Ecoles Séparées.—On sait ce qui arriva: les honorables juges Taylor et Bain soutinrent le juge Killam, qui, en première instance avait conclu à la constitutionnalité de la loi. Le juge Dubuc, lui, déclara la loi *ultra vires*.

Mgr Taché apprécia ainsi, dans le temps, cet arrêt de la Cour d'Appel:

Le juge Dubuc rendit une décision bien différente de celles de ses Honorables Collègues. L'organe du Gouvernement Local a cru pouvoir dire que le juge Dubuc n'avait été inspiré que par ses sentiments catholiques. Ce genre d'argument peut se retorquer avec avantage, mais il est d'autant plus inutile et plus injuste que tout homme de loi peut se convaincre du mérite relatif des jugements rendus par les quatre juges du Banc de la Reine. Il est certain que le Juge Dubuc était dans une position bien plus avantageuse que ses Collègues, pour apprécier l'injustice de la loi qui était soumise à leur examen. Il s'était trouvé à Ottawa en 1870; il vint de là à Manitoba, où il fut membre de l'Assemblée Législative et même du Cabinet Provincial, pendant les premières années de l'existence de la Province, pendant précisément que l'on donnait pratiquement les premières interprétations de l'Acte de Manitoba."

Ces paroles de Mgr Taché sont dignes d'un juriste versé dans l'art d'interpréter les textes. Dans toute loi, il y a la *lettre*, qui en forme comme l'enveloppe extérieure; et il y a *l'esprit*, qui en est la substance. Cet *esprit* de la loi se compose du but déclaré du législateur, des circonstances qui ont mis la loi en existence, des interprétations qui en sont données au temps de l'adoption de la loi. Vivent les magistrats et les avocats qui cherchent *l'esprit* des lois au lieu de se renfermer dans la phraséologie, la grammaire, l'épellation et la ponctuation des textes!

C'est pour avoir été ce juge *plausible, logique, raisonnable,* que l'hon. M. Dubuc fut si rarement l'objet de la critique. A part ces qualités, qui tiennent plutôt à l'ordre intellectuel, ce magistrat possédait aussi les autres qualités qui procèdent de l'âme: il était honnête, tout simplement. Et nous nous arrêtons sur ce mot: de longues phrases n'en diraient pas davantage.

A ce jurisconsulte mort il y a huit jours, on pourrait appliquer ce panégyrique saisissant que le chancelier d'Aguesseau faisait, en son temps, d'un collègue décédé: "Compagnons de sa dignité et coadjuteurs de ses travaux, nous avons vu, nous avons connu de plus près, dans ce sage Magistrat, ce fonds de droiture et de probité qui paraissait tellement né avec lui qu'on eut dit qu'il était vertueux non-seulement par choix, mais par une heureuse nécessité..."

Les collègues du juge-en-chef décédé, le barreau, la presse et le public de la province font l'éloge de sa carrière. Cet éloge unanime, c'est une couronne funéraire plus belle que toutes les couronnes de fleurs dont le cercueil est en ce moment couvert; car les fleurs se faneront, mais la mémoire de cet homme de bien vivra au milieu de nous pieusement conservée, aimée et vénérée.

M. l'abbé N. Jutras nommé conférencier agricole du Manitoba

Nous lisons avec plaisir dans la *Liberté* que "le gouvernement provincial vient de nommer M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, conférencier agricole pour la province du Manitoba. Mgr Langevin a recommandé à tous ses prêtres dans le diocèse d'inviter M. l'abbé Jutras à donner des conférences sur les questions d'agriculture. M. l'abbé Jutras est un expert. Il suffit de savoir le travail qu'il a accompli dans sa paroisse pour en être convaincu. Sa nomination est très populaire dans tous les centres français du Manitoba. L'on peut être certain que les effets de sa campagne en faveur de l'amélioration de l'agriculture ne tarderont pas à se faire sentir dans tous les centres français."

—o—

Le rôle des immigrants catholiques

Dans une série d'articles sur le Canada, le *Tablet* de Londres, publie les observations d'un de ses correspondants sur l'immigration catholique dans le Dominion.

"Pendant mon séjour à Ottawa, écrit-il, j'ai eu occasion de rendre visite au délégué apostolique, Mgr Stagni, comme il arrivait d'une longue tournée dans les nouvelles villes de l'Ouest. Le pasteur d'un troupeau aussi disparate a naturellement des soucis multiples et particuliers, mais ce qui paraît étrange, ce sont les immigrants catholiques des îles britanniques qui lui en causent davantage. Il est relativement facile de grouper dans les villes et les cantons les Ruthènes, les Galliciens, tous ceux de même race, qui arrivent du sud-est de l'Europe: ils se tiennent volontiers côte à côte dans le but de se protéger et de s'entr'aider mutuellement. Il n'en est pas de même des immigrants anglais qui ne rencontrent pas d'obstacles au double point de vue de la langue et des mœurs. En conséquence ces derniers s'éparpillent pour ainsi dire et vivent éloignés les uns des autres sur des homesteads isolés.

D'autre part, il faut pourvoir de prêtres de leur nationalité, ou parlant leur langue, les groupes ethniques établis dans l'Ouest, et ce problème présente parfois de grandes difficultés. C'est pour le résoudre que depuis un certain nombre d'années Mgr l'archevêque de Québec a converti son séminaire en une espèce d'école de langues, de façon à ce que les jeunes prêtres qui sont envoyés dans les missions, ne parlent pas seulement les deux langues canadiennes, mais se fassent aussi entendre de tous les immigrants catholiques étrangers. L'on ne saurait se faire une idée exacte de l'importance de cette œuvre des missions au Canada. Un nouveau chapitre sera ajouté à l'histoire universelle, si seulement les immigrants catholiques qui affluent tous les jours au Canada peuvent sauvegarder leur foi.

—o—

Brindilles scientifiques

—La conversation projette d'innombrables microbes dans l'air. (Dr Roux de l'Institut Pasteur). Et voilà pourquoi, sans doute, les peuples, grands parleurs, des pays chauds sont tant sujets aux épidémies et maladies microbiennes!!

—Le sérum normal du sang est le plus efficace contre le bacile de Koch, (la tuberculose).

—La raréfaction de l'oxygène entraîne une diminution notable de la force musculaire chez l'homme et les animaux. Donc plus on est haut, moins on travaille. Et ce fait a été constaté, en particulier sur les monts Rocheux par la Cie de chemins de fer.

Le fort tonnage des navires diminue le rendement (vitesse). Au delà de 50 et même 40,000 tonnes la diminution devient sensible, de manière qu'à 100.000 tonnes le déplacement serait négatif. (*Bertin, ingénieur des constructions navales*).

Contre les préjugés sur le retour annuel des saumons dans les rivières, le grand pisciculteur Roule a constaté que les saumons meurent après la reproduction.

—o—

Le signal de détresse

Un navire en perdition dans les glaces arctiques, il y a quelque temps, lançait le signal de détresse S. O. S. que le poste radiotélégraphique de Bergen a pu enregistrer ... Il y a quelque chose de terrible dans ces communications aériennes! Ce navire est-il perdu, est-il sauvé? Nous ne savons pas, Bergen est resté sans nouvelles.

Il n'est pas jusqu'à ces mots mystérieux, S.O.S., qui ne frappent l'imagination. Que signifient ces trois lettres? Sont-elles un simple "chiffre" convenu, ou bien, comme on l'assure, les initiales de ces trois mots anglais: *Save our souls!* Sauvez nos âmes!

Souhaitons que cette interprétation, si touchante, soit la bonne!

—:o:—

On espère le retour de la Bulgarie au Catholicisme

L'Univers publie cette importante information:

"Nos renseignements particuliers nous permettent d'assurer que le mouvement en faveur d'une réunion de la Bulgarie à l'Eglise a fait, tous ces temps derniers, des progrès considérables. On peut affirmer que, dès à présent, l'élite intellectuelle, morale et politique du pays travaille à la conversion officielle de la Bulgarie au catholicisme.

Sur dix Bulgares qui occupent une situation en vue ou qui ont reçu une instruction supérieure, on en trouvera neuf qui approuvent chaleureusement et qui désirent la rentrée de leur nation dans l'Eglise catholique.

Les Bulgares sont avides de participer à la grande civilisation. Une de leurs ambitions est de s'européaniser, de se défaire de leur byzantinisme. En abandonnant l'orthodoxie avant les Serbes et les Grecs, ils sont certains d'acquérir sur leurs rivaux une grande supériorité.

En outre, la Bulgarie devenue catholique échappera à la dépendance du gouvernement russe qui est devenu un oppresseur et non plus un protecteur. Les classes dirigeantes bulgares estiment aussi que le catholicisme détournera la jeunesse des illusions anarchistes et socialistes en apportant un aliment, inconnu jusqu'ici, de vie spirituelle.

La conversion de la Bulgarie peut donc devenir d'un jour à l'autre un fait accompli. En tout cas, le mouvement si fort qui se produit dans le royaume de Ferdinand Ier en faveur de la réunion est un indice nouveau de la grande floraison catholique à laquelle nous fait assister le XXe siècle.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

(Suite)

Si nous voyons que nous ne pouvons absolument rien tuer, nous tâchons de regagner notre hutte par le plus court chemin, avant que nous ne tombions complètement d'inanition. Heureux quand nous ne nous égarons pas, sur le chemin du retour. Ceci nous arrive encore assez souvent, car, la prétendu instinct des sauvages, pour trouver leur direction, est une légende qui, parait-il, est regardée comme un axiôme indiscutable parmi les blancs; mais, dont nous n'avons, nous, pas le moindre soupçon. Apprendre à trouver la direction dans le bois, exige tout simplement, un apprentissage de notre part, comme la manière de se diriger au milieu de l'Océan, en exige un, d'un capitaine de vaisseau. Nous avons peut-être à cela plus de dispositions que les blancs en général, de même que les fils de marins ont plus de dispositions à apprendre leur métier de matelot que les fils de terriens. Mais, c'est tout: et l'instinct n'y est pour rien, La preuve, c'est que, quand, pour une raison ou pour une autre, nous n'observons pas les règles d'orientation, nous nous égarons, aussi facilement que les blancs.

Lorsque la poursuite du chasseur s'est terminée heureusement: c'est-à-dire, lorsqu'il a eu la chance de tuer un ou plusieurs animaux, il les dépèce sur place, en gros quartiers. Et, après s'être réconforté par une bonne tranche de venaison, rôtie devant le feu, il remplit son sac de viande, et reprend le chemin du village ou du camp, en faisant, avec sa hache ou son couteau des marques sur les arbres, afin qu'on puisse retrouver la place où se trouve la viande.

Le lendemain de son retour, si c'est en hiver, trois, quatre ou cinq jeunes gens partent, avec autant de traineaux, attelés chacun de quatre chiens, et s'en vont chercher la viande, qu'ils chargent sur leurs traineaux, telle que le chasseur l'a découpée. Si c'est en été, l'affaire se complique; car, on ne peut plus se servir de traineau, et le transport doit se faire à dos d'hommes et à dos de chiens, alors, toute une caravane d'hommes et de femmes, suivis de toute une meute de chiens partent pour la viande. Si une partie du trajet peut se faire en canot, on se rend par eau aussi proche que possible de la cache. Là, on laisse les canots, et on continue le trajet par terre.

Rendus à la cache, s'il n'y a pas trop loin pour se rendre au camp ou aux canots; on découpe la viande en petits morceaux, et on en fait des *paquetons,* que l'on charge sur le dos des chiens et des hommes. Si le trajet et long, on campe une ou deux fois à la cache même. Les femmes découpent la viande en tranches minces, qu'elles étendent sur des perches, audessus du feu, afin de les dessécher et de les rendre moins pesantes. Puis, elles grattent la peau de l'animal à l'intérieur et à l'extérieur, afin de la débarrasser du poil et de la *maque,* et de la rendre plus transportable. Car une peau d'orignal *verte,* c'est-à-dire, telle que le chasseur la retire de dessus l'animal, fait, à elle seule, une charge bien pesante, pour un homme de forces ordinaires. Enfin, ces opérations préliminaires étant terminées, on fait les paquetons, paquetons pour hommes et paquetons pour chiens; et l'on reprend le chemin du village ou du camp, à la file indienne hommes et chiens se suivent les uns les autres.

La viande une fois rendue au village, tous les voisins du chasseur viennent en chercher leur part. Car, notre grand principe, c'est que, quand il y a abondance dans une hutte, toutes les huttes voisines doivent en profiter. Quand nous jeunons, nous jeunons tous de compagnie. Mais aussi, tant que l'on a quelque chose à manger tous les autres en profitent. De sorte que, parmi nous, on ne voit jamais le spectacle choquant de l'abondance à côté de la famine.

Appelez cela du socialisme, si vous voulez. Mais, peut-être serait-il plus juste de dire que c'est l'application du précepte fondamental de la vie chrétienne: "Faites aux autres comme vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes."

Mais, malgré tout, la chasse seule, ne peut suffire à nos besoins même en été; et si nous n'avions le secours de la pêche, ce serait la famine continuelle. Car, un chasseur, si habile qu'on le suppose ne peut tuer assez de gibier pour nourrir tous les jours une famille qui se monte souvent à dix, douze et quinze personnes; auxquelles il faut ajouter la meute des chiens de traits, qui, eux aussi, réclament leur pitance journalière. Aussi notre véritable ressource est-elle la pêche; et le poisson est l'élément fondamental de notre nourriture. De sorte, qu'au lieu de demander: notre pain quotidien, que nous n'obtenons jamais: nous serions bien plus fondés, à demander notre poisson quotidien.

Pendant l'été, lorsque nous sommes campés sur le bord d'un lac, ou d'une rivière poissonneuse, la vie est assez facile. Il suffit de tendre un rets ou deux, et d'en faire la visite le matin et le soir; et l'on y trouve, à peu près sûrement, la nourriture de la famille et celle des chiens. Il y a, sans doute, des jours malheureux. Par exemple, lorsque le gros vent empêche de visiter le rets, qu'il le déchire et l'emporte, ou bien qu'il y accumule, au lieu de poissons, toute espèce de mauvaises herbes aquatiques; ou encore, lorsque le poisson s'obstine à passer à côté des rets, sans vouloir s'y laisser prendre. Il y a ainsi bien des journées où il faut pratiquer le jeûne forcé; à moins qu'une heureuse chasse ne vienne suppléer au défaut de la pêche; ou bien qu'on ait des provisions d'avance, car, s'il y a des jours de disette, il y a aussi des jours d'abondance, où l'on prend plus de poisson qu'il n'en faut pour la nourriture de la famille. Alors, après avoir pris sur la pêche la provision de la journée, les femmes *éparent* le reste du poisson. C'est-à-dire, qu'elles l'éventrent, l'ouvrent et l'étendent sur des perches, jusqu'à ce que la chaleur du soleil l'ait complètement desséché. Après quoi, elles le font boucaner, et puis le mettent en réserve pour les jours de disette.

Lorsqu'arrive le mois d'octobre, nous faisons la *pèche d'automne.* C'est la véritable récolte du Nord; nourriture du chasseur et de la famille, pendant tout l'hiver. C'est peut-être là le travail le plus dur dans ce pays. Le poisson en effet, ne s'en vient que de nuit sur les bas fonds où sont tendus les rets. Il faut donc que le pêcheur travaille toute la nuit, un peu après la visite à ses rets, tendus quelquefois à un mille et plus, au large.

(A suivre)

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE SIRE DE VORBOURG

Par GAEL DE SAILLANS

II. LE MIRACLE DE L'ORATOIRE.

Quatre coups sonnèrent au beffroi du château, c'était la dernière heure avant le lever du jour.

Amaury de Vorbourg n'avait pu trouver un instant de repos depuis le moment où il était rentré brisé par l'émotion et les fatigues de sa terrible chevauchée.

Torturé par les remords, dominé par l'orgueil, il était en proie à l'une de ces poignantes crises qui sont de véritables drames intimes.

—Il est temps! murmura-t-il aux quatre coups de l'heure, en prenant enfin une décision subite.

Et, d'un pas ferme, il se dirigea vers l'appartement de Jehanne. La jeune fille habitait l'aile principale du manoir, dans une des plus belles chambres d'honneur. Le comte avait accumulé autour de l'enfant unique un luxe digne de l'héritière du grand nom.

Après avoir traversé une salle d'armes et plusieurs galeries, le père s'arrêta: c'était là.

Doucement, il poussa la porte et, avec des précautions infinies, pour ne pas que ses lourdes bottes appuient trop sur les dalles, il s'avança vers le lit clos.

Des courtines soyeuses retombaient en rideaux légers, voilant le sommeil de l'enfant.

Amaury les fit glisser sur leur tringles de fer, lentement, avec des attentions de mère qui aurait peur de réveiller. Et Jehanne apparut, dans sa beauté touchante, sa tête au profil pur, légèrement rejetée en arrière, s'appuyait aux coussins; un sourire flottait sur ses lèvres qui, par moments semblaient trembler sous d'insaisissables paroles. Enfin ses bras simplement croisés sur sa poitrine, achevaient de la rendre semblable à ces portraits de jeunes vierges qui dorment leur calme sommeil de martyres. Devant cette enfant, dont l'idéale expression avait un reflet angélique, le comte fut tenté de se mettre à genoux.

Il hésita une seconde... puis, se décidant à l'éveiller, longuement il posa ses lèvres sur le front pur; Jehanne ouvrit les yeux.

—Père, c'est vous! dit-elle avec un sourire étonné.

—Oui, c'est moi, enfant. Je suis venu interrompre tes jolis songes, parce qu'il est temps, vois-tu, de se lever.

—Ah! fit la jeune fille, sans bien comprendre encore cette hâte, le jour vient trop vite quand on fait de beaux rêves!

—Mais ce jour va être un grand jour pour notre maison, Jehanne. As-tu oublié que le Prince suzerain nous y doit octroyer sa visite?

—En effet, dit l'enfant s'accoudant aux coussins, seulement, père, nous avons grand temps devant nous; voyez, il fait nuit sombre encore!

—Qu'importe, Jehanne, il faut promptement te vêtir; je reviendrai dans quelques instants te chercher, car nous avons ensemble une chevauchée à fournir avant l'aube.

Une surprise immense agrandit les yeux limpides de l'innocente.

Tu sais, enfant, expliqua le sire de Vorbourg, que, pour recevoir dignement nos hôtes, je compte offrir festoiements somptueux et tournois, il faut donc que l'héritière du seigneur comte éclipse par ses atours les nobles et puissantes dames. Jehanne, je te veux voir belle entre toutes!

La jeune fille baisse ses longues paupières, comme si ce fardeau de parures entrevues lui eut pesé péniblement déjà.

—Ainsi donc, poursuivit le comte, le but de notre course sera d'aller quérir une parure de joyaux précieux, car nos cassettes ne tiennent pas de trésors assez beaux pour contenter mon ambition de père!

—J'estime si peu tout cela! murmura l'enfant avec indifférence.

—Que ce soit pour m'agréer, alors! conclut le comte en la baisant encore; et, se retirant: "Hâtez-vous, enfant, je reviendrai bientôt...

Quelques instants plus tard, Amaury vint retrouver la jeune fille et, comme la première fois, il s'arrêta sur le seuil de la porte.

A genoux, aux pieds de son lit, Jehanne priait, avec une ferveur candide et le père put saisir les dernières paroles que son enfant murmurait à mi-voix: "Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il." Il y avait un tel accent de foi et de piété ardentes, dans le ton de cette prière, qu'une émotion fugitive adoucit les traits rudes du gentilhomme.

Secouant cette impression, de son pas brusque il avança vers sa fille, qui, d'un mouvement souple, se releva.

Dans sa grâce simple, elle se tenait debout et, comme chaque fois qu'il l'avait devant lui, le comte fut frappé de la fière noblesse que cette enfant mettait, à son insu, dans le moindre de ses gestes et dans toute son attitude: c'était la vraie fille d'une grande race, n'ayant pas besoin de joyaux pour en imposer la certitude!

Elle avait revêtu une longue robe de lin et ses cheveux d'or pâle étaient partagés en deux longues tresses soyeuses, ramenées en avant sur ses épaules. Le comte enveloppa la frêle créature d'une mante épaisse qui la cachait toute, tandis qu'un long voile couvrait sa tête.

Ils descendirent les escaliers de pierre et, par les guetteurs à leurs poste, se firent abaisser le pont-levis. Jehanne eut un léger frisson en découvrant, à travers la vaste baie, qu'il faisait nuit encore. Un indéfinissable malaise la secouait d'une terreur irraisonnée. Tremblante, elle se blottit contre son père, dont elle ne soupçonnait pas

Oeuvre du Chemin de la Croix pour les hommes

Cette pratique aussi ancienne que le christianisme, revêt, en France, la forme nouvelle d'une œuvre bien digne de remarque parce que très édifiante.

Du reste, voici, à ce sujet, l'entretien qu'a eu avec le pape, l'évêque d'Angers, Mgr Rumeau, avantageusement connu au congrès de Montréal.

J'avais été prié, dit Monseigneur, de demander au Saint-Père une bénédiction pour l'œuvre, et en présentant la supplique au Souverain Pontife j'eus la joie de voir la physionomie du Pape se transformer et s'éclairer à la fois d'un rayon d'étonnement et de satisfaction.

—Des hommes, mon fils?

—Oui, Saint-Père.

—Qui font le Chemin de la Croix?

—Oui, Saint-Père.

—Tout seuls?

—Oui, Saint-Père.

—Tous les mois?

—Oui, Saint-Père.

—C'est admirable, mon fils.

Et Pie X écrivait de sa main, sur le document présenté, la bénédiction demandée, dans les termes suivants:

"En vous félicitant, cher fils, de votre œuvre sainte et salutaire, et en priant Dieu de tout cœur de vous combler de ses faveurs, Nous vous accordons très affectueusement la Bénédiction apostolique.

"Ce 10 février 1912.

"Pie X, Pape."

Puisse cette œuvre surnaturelle qui se développe rapidement dans tous les grands centres jusqu'à Versailles, faire mieux éclater encore la miséricorde divine sur la vieille mère patrie.

———:o:———

En chemin de fer de Prince-Albert a Big River

S'il vous arrive jamais d'aller à Big River faites provision de patience. Le train mixte que le C. N. R. met à la disposition des voyageurs sur cette ligne est d'une lenteur désespérrante.

On lui souhaiterait la vivacité que manifestent les gens de chantiers qui quittant Prince-Albert pour retourner dans leur camps. N'étaient ces "lumber jacks" qui certainement boivent autre chose que de la bière d'épinette, le trajet serait d'une monotomie exaspérante. Mais à peine le train a-t-il péniblement démarré de la station de Prince-Albert que les "lumber jacks" au dernier moment quittent le bar où ils discouraient, et viennent en hâte envahir le wagon de fumeurs que la compagnie met à leur disposition. Et aussitôt il commencent à discuter, à déblaterer, à s'invectiver. Le fameux Vert-Vert de Gresset devait être à pareille école dans son voyage de Nevers à Nantes durant lequel il perdit sa candeur native et s'enrichit d'un vocabulaire qui parut scandaleux aux nonnes qui attendaient la venue d'une telle merveille. Puis la discussion s'élève à un tel point qu'il fallut en venir aux arguments frappants; les amateurs de boxe et de lutte purent admirer quelques belles passes Quelques uns des lutteurs en souffrirent ainsi que le matériel de la compagnie.

Le voyageur non prévenu qui se trouve au milieu de pareilles bagarres arrive à comprendre le mouvement de prohibition et de guerre aux boissons alcooliques qui semble devenir de plus en plus fort dans cette province.

Tout a une fin. Lassé d'avoir mis sept heures pour franchir 85 milles, le train arrive à Big River et tous les voyageurs sont heureux de descendre et de se dégourdir un peu les jambes.

———o———

PERIGORD, Sask.

—Perigord quoique récemment établi compte déjà audelà de 70 familles canadiennes françaises et quelques familles anglaises. La colonie à beaucoup progressé depuis sa fondation. bien qu'elle soit encore à 40 familles du premier chemin de fer. Les habitants de cette colonie. tous de bons cultivateurs de la province de Québec, ne se découragent pas et préparent le terrain à la culture pour l'arrivée des chars qui doivent traverser cette colonie prochainement. Le terrain composé de terre noire et de glaise est très fertile et le grain pousse en abondance.

—Plusieurs beaux terrains apartenant à des anglais sont à vendre à des prix bien raisonnables. Tous ceux qui désirent s'établir dans l'Ouest feraient bien de visiter Perigord avant de s'établir ailleurs.

—Le 25 décembre le Rév. Père Gamache, prêtre missionnaire. célébrait la messe de minuit pour la troisième fois dans cette belle colonie de Canadiens français. Le chant et la musique furent très bien rendus et l'humble chapelle était remplie de pieux fideles venus même de 20 milles pour adorer le Divin Enfant.

Le 26, il y eut une soirée au profit de l'église, à l'école du district, et le succès surpassa les espérances des organisateurs. Il y eut chant, musique et amusements, tous se séparèrent à une heure avancée, enchantés de la soirée.

—Notre bon curé, le Rév. Père Gamache, nous a quitté le 28 décembre 1913 pour Montréal où il doit subir une opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement et prochain retour parmi nous.

———:o:———

MARCELIN, Sask.

Dimanche le 10 courant M. et Mme T. Bonin invitaient un groupe d'amis à l'occasion de la nomination de M. P. Bonin comme directeur du cercle Franco-Canadien de Marcelin et aussi pour passer une soirée, dite veillée de la bonne vieille Province de Québec. Il y eut grand concours de Euchre, Mesdames V. Lalonde, J. L. Landry, se partagèrent les honneurs du côté des dames, du côté des Messieurs ce furent M. l'avocat P. A. Gaudet et M. J. L. Landry. Durant la soirée aussi il eut chant par Mme Dr Leo Langlois, M. J. J. Lalonde, Dr Leo Langlois, L. P. Taillon, Aug. Bonin, Elz. Bonin H. Bonin. A 11 ½ heures une grande surprise avait été réservée aux invités. M. et Madame Bonin nous convièrent à un véritable réveillon canadien et non pas des moindres, car la table était chargée des mets les plus exquis et tous y firent honneur. Durant toute cette soirée règna la plus franche gaité, Etaient présents: Son Honneur M. le Maire J. I. Lalonde et Madame la mairesse. M. le curé P. E. Myre, M. l'avocat P. A. Gaudet, M. le Dr Leo Langlois et Mde Langlois, M. J. L. Landry, président des Franco-Canadiens, et Mde Landry, M. L. P. Taillon, Sec.-Trés. des Franco-Canadiens et Mde Taillon, M. J. P. Labrosse, Vice Président des Franco-Canadiens et Mde Labrosse, M. Adrien Taillon et Mde Taillon. Mde V. Lalonde, Mde Guertin, Melle Anna Lusignan, Melle Anna Sullivan, M. et Mde Elz. Bonin, M. H. Bonin, M. Aug. Bonin.

On se sépara a une heure avancée dans la nuit, enchantés de la bonne hospitalité de M. et Mde T. Bonin.

(*Communiqué*).

les mortelles angoisses, si peu comparables aux siennes!

Mais une volonté irréductible soutenait cet homme de fer et il se raidissait, entraînant la pauvre enfant....

Devant eux, un serviteur fidèle tenait haut deux torches embrasées qui jetaient leurs vacillantes lueurs à travers les ténèbres.

A l'entour du manoir, une ronde nocturne espaçait, de loin en loin, le pas monotone de quelques hommes d'armes: hors cela, tout était silence dans le mystère de la nuit.

Lorsqu'il eurent franchi les fossés, le sire de Vorbourg et sa fille trouvèrent deux montures qu'on leurs avait amenés. Le comte tint l'étrier de Jehanne qui, légère, s'élança en selle, et ayant d'un geste, congédié les serviteurs, il enléva les deux chevaux.

La jeune fille montait avec cette aisance consommée qui trahit une habitude de toujours: en effet, son père l'avait dès longtemps aguerri, en lui faisant suivre ses chasses aventureuses; aussi ce pays accidenté n'était plus dangereux pour elle. Ce n'était donc pas la course en elle-même qui causait à l'enfant sa frayeur involontaire, mais l'heure insolite d'abord et puis, une vague appréhension, sorte de pressentiment pénible, sans objet défini....

Tout bas, pour calmer ses alarmes, elle priait, car elle n'oubliait point qu'une fille des preux ne connaît pas la peur.

Le comte, figé dans un silence glacial, avançait, la mort dans l'âme, mais le front haut! Il était de ceux qui jamais ne reculent, ni pour le bien, ni pour le mal.

Des remords torturants assaillaient son cœur de père, lui montrant l'horreur de sa coupable action, mais il faisait fi de ses tourments intimes, en se répétant à lui-même: "J'ai donné ma parole, et... *Elle* sera heureuse!" insuffisantes raisons d'orgueil qui ne calmaient pas les [illegible] de son âme superbe!

Et [illegible] pauvre enfant qui chevauchait à ses côtés eut pu voir, en ce moment, l'amertume cruelle qui creusait ses traits rudes, elle eût été bouleversée d'angoisses et de pitié!

—Car, il n'y a rien de si remuant que de voir la douleur se trahir chez certains êtres dont on [illegible] la fer [illegible]; et sur ce visage d'homme il y avait maintenant plus que des larmes, il y avait un masque de souffrance poignante! Une sueur froide inondait son front blême; ses yeux bistrés étaient tour à tour éteints, sans vie, ou pleins de flammes; sa bouche enfin avait une indicible expression, par le pli ironique qui froissait amèrement les lèvres.

Il ne parlait pas, car s'il eut essayé d'entr'ouvrir ses dents contractées, peut-être qu'un sanglot eut déchiré sa gorge sèche, mais plus vite, toujours plus vite, il entraînait les deux chevaux.

Et le galop rapide donnait à leurs ombres insaisissables l'aspect fantomatique de deux spectres, fuyant éperdus parce que la nuit allait bientôt finir.

Le vent, subitement calmé, ne pleurait plus dans les grands arbres frémissaient à peine, car cette grande colère qui venait de passer sur la forêt s'était tue, ne leur laissant que de légers frissons.

Le silence imposant succédait au tapage, et dans la paix de ses ténèbres, on percevait la respiration vivante de la nuit.

Vers les gorges lointaines, les deux coursiers rapides volaient au rendez-vous maudit! Soudain, Jehanne retint brusquement son cheval, en disant:

—Père, arrêtons-nous ici!

Il y avait, à cet endroit, une chapelle bâtie par la dévotion populaire en l'honneur de la Sainte Vierge. La "Madone de Vorbourg," que l'on y révérait, avait accordé en ce lieu bon nombre de bienfaits, et la statue miraculeuse attirait à ses pieds des concours de fidèles, qui devaient—en petit—être les prémices de nos grands pèlerinages modernes. C'est que, bien avant d'avoir ses centres célèbres de Lourdes, de la Salette, de Notre-Dame des Victoires, la Reine du Ciel avait déjà consacré par son choix béni certains pays privilégiés. Et voilà comment, dans la chaîne du Jura, il y avait une de ces montagnes abritant un sanctuaire de la Vierge Marie.

—Père, arrêtons-nous ici! répéta Jehanne. Et sa voix se faisant suppliante, avec cette inflexion spéciale aux douces créatures, le comte se tourna vers elle, d'un mouvement instinctif.

—Je voudrais—expliqua l'enfant—entrer un instant pour prier la Madone... Voyez, à travers les vitraux...il y a de la lumière, je ne risquerai rien... Père, je vous en prie!

Le sire de Vorbourg, avec cette surprenante patience qu'ont les forts pour les faibles ou les violents devant les tendres, se rendit aussitôt.

D'un saut il fut à terre, pour aider la jeune fille, qui déjà se laissait glisser.

Elle le remercia d'un baiser rapide et s'éloigna vers la chapelle, sans qu'il eut prononcé un mot! Dans sa hâte, Jehanne ne prit point garde à ce silence, pas plus qu'elle ne remarqua le ravage étrange qui avait, en quelques heures, vieilli cet homme robuste.

Elle entra dans le sanctuaire bien connu et, sans crainte, s'avança à travers la nef déserte. Ses pas légers n'éveillaient point les échos endormis et ne troublaient pas le mystère sacré de cette solitude.

Deux veilleuses éclairaient de leur pâle flamme chaque côté de la Madone, qui semblait regarder venir la jeune fille... Et celle-ci s'agenouilla, mains jointes, à ses pieds...

Que se passa-t-il alors?—Quel colloque surnaturel s'établit-il entre la Vierge des Vierges et la pure créature qui venait lui offrir humblement son fidèle tribut d'amour?

Est-ce que Celle "qu'on n'invoqua jamais en vain" allait abandonner aux griffes de Satan la pauvre enfant et allait lui permettre de continuer sa course vers le gouffre infernal?

Des lèvres de l'innocente montait l'éternelle prière: "...Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort...

(*A suivre*)

Le mouvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne

Fondation de cercles a Big-River et Shell-River

Lundi soir, 12 janvier, le R. P. Libert eut le plaisir de rencontrer dans l'école de Big River une soixantaine de Canadiens-français et d'Acadiens. Il leur expliqua de son mieux le double but catholique et national de notre association Franco-Canadienne. Il fut compris car sur l'heure vingt deux membres se firent inscrire. Le cercle fut définitivement constitué par l'élection de ses officiers et tous décidèrent de travailler efficacement à la diffusion de l'Association dans l'important groupe franco-canadien de Big River. Il y a là un certain nombre d'Acadiens qui chez eux connurent pareil mouvement. Ils ont prédit un grand succès à notre association.

Si la lune n'avait pas brillé d'un éclat inusité ce soir là le délégué n'aurait pas vu la coquette petite ville de Big River car arrivé à sept heures du soir il repartait le lendemain matin à sept heures pour Shell River.

* * *

En débarquant à la station d'Eldred, le délégué de l'A. C. F. C. se sentit dans une atmosphère franco-canadienne, car dans le magasin qui est la seule maison de cette localité, appelée certainement à prendre un assez grand développement, les annonces de toutes les marchandises sont en anglais et en français.

Malgré l'heure matinale, M. Voisin, curé de Shell River, vint rejoindre le Rév. Père Libert, et après avoir d'un coup d'œil embrassé le panorama de la "ville" de Eldred, nous nous dirigeames vers Shell River. Toute l'habilité de notre conducteur ne put empêcher maint heurts et cahots car le chemin que nous suivions tracé dans le bois n'a pas été encore aplanis par le travail d'habiles cantonniers.

* * *

Dans un site bien choisi, au milieu d'un idéal terrain de chasse, se trouve le presbytère de Shell River. C'est une surprise dans un pays si nouveau de voir le travail déjà accompli par ces courageux Canadiens français. Sans se laisser rebuter par le travail ardu que réclament pour les mettre en culture ces terrains en partie boisés, ils défrichent ces terres et en même temps forment un bon centre Franco-Canadien.

Le mardi soir, 13 janvier, une soixantaine de paroissiens vinrent à la conférence du délégué de l'A. C. F. C. et, avant de se retirer, constituèrent un cercle de l'Association. Vingt-sept donnèrent leur nom pour en faire partie, et il y a lieu d'espérer que ce cercle se développera rapidement et sera l'un des plus nombreux du nord de la province.

La première soirée familiale du cercle de l'A.C.F.C. de Prince-Albert obtient un vif succès.

L'inauguration des soirées canadiennes, entreprises par le cercle de Prince-Albert, a été aussitôt couronnée d'un succès qui a dépassé les prévisions et les meilleur espérances du comité organisateur.

Les directeurs du cercle local, de l'A. C. F. C. de Prince-Albert, qui ont lancé ce projet dans le dessein dominant de fournir à l'élément franco-canadien de la ville l'occasion de se réunir et de se mieux connaître tout en lui procurant un honnête délassement, ont constaté avec joie et gratitude que leur pensée a été comprise du public et c'est déjà pour eux une douce récompense de leurs efforts et du travail qu'ils se sont imposés, sans compter, pour assurer ce succès.

De bonne heure, jeudi soir la salle du *Patriote* était délicieusement et littéralement envahie par une joyeuse foule de Franco-Canadiens auxquels s'étaient joints quelques amis de langue anglaise. En attendant le signal du concours de cartes, les dames et les messieurs se formèrent en deux groupes distincts qu'animèrent bientôt d'amicales causeries.

Le Rév. Père Libert, étant de passage ce soir-là à Prince-Albert, le président du cercle local, M. J. P. Daoust, l'invita à adresser quelques mots à l'assemblée, ce qu'il fit de bonne grâce en termes très heureux. Il dit le bien que pouvaient faire ces réunions pour se mieux connaître et conserver à notre vie sociale une bonne et honnête physionomie française.

M. l'abbé Désaulniers récita ensuite une belle poésie de François Coppée qui fut fort goûtée et applaudie, puis les parties de Euchre, série de dix, commencent avec entrain et se succèdent jusqu'à onze heures passées. En utilisant tout le local disponible, et même la salle de rédaction, on put installer, sans notable encombrement 14 tables de joueurs. Comme le règlement du jeu comporte changement de partenaires à chaque partie, de cette façon à peu près tous ont l'avantage de se rencontrer au cours de la soirée.

Deux objets de valeur étaient offerts en prix aux vainqueurs du concours. Les généreux donateurs de ces prix furent M. L. P. Cloutier, de la Banque Hochelaga, secrétaire du cercle, qui donna *un $5 en or,* pour le prix des dames, et M. J. A. Potvin, directeur: *une riche épingle de cravate,* pour le prix des messieurs. Le prix des dames fut remporté par Melle Fitzgerald et celui des messieurs par M. Leo St. Hilaire. Quant aux prix "de consolation" et il ne manquait pas de concurrents pour celui des messieurs—ils échurent respectivement à Mme Bleau et à M. W. Berger.

A la fin de la soirée le Rév. Père Auclair, fut prié d'adresser quelques mots à l'assemblée. Il exprima à tous ses vifs remerciements pour le bel encouragement que donnait au cercle local le magnifique succès de cette première soirée. Puis tous se retirèrent enchantées de cette agréable veillée canadienne et se promettant bien d'y revenir encore une prochaine fois.

—o—

L'itinéraire de l'Organisateur des cercles de l'A.C.F.C.

Le Rév. Père J. Libert, F.M.I., le dévoué conférencier et organisateur des cercles de l'Association Catholique Franco Canadienne de la Saskatchewan, délégué par le Comité Exécutif, se propose de suivre l'itinéraire suivant à travers les centres français du Nord de la Saskatchewan:

Dimanche 25 janvier, Delmas
Lundi 26 janvier, St.Hippolyte
Mardi 27 janvier, Jack Fish
Vendredi 30 janvier, St.Louis
Samedi 31 janvier, Domrémy
Dimanche 1er février, Bellevue
Mardi 3 février, Henribourg
Dimanche 8 fev., Arborfield

Que l'on se rende en foule à ces soirées patriotiques d'organisation religieuse et nationale.

—o—

A Prince Albert

—M. A.-A. Dion, ingénieur d'électricité, d'Ottawa, a visité la ville il y a quelque temps pour étudier les moyens d'établir ici un réseau de tramways. La compagnie qu'il représente vient de faire une proposition à cet effet au conseil de ville. Il n'y a pas de doute que le projet sera accepté si les conditions sont raisonnables.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'école de Birch Hills, lundi. Une brigade de pompiers volontaires est vite parvenu à maîtriser l'incendie.

—Plusieurs joueurs d'échecs de Prince-Albert et de Moose Jaw se sont organisés en deux clubs. Une partie doit se jouer ce soir par télégraphe de 7.30 du soir à l'heure du matin. La partie aura lieu au Conseil de Ville et le public est admis.

—Quelques hommes d'affaires de cette ville souscrivent des sommes variant de $5 à $10 pour ouvrir une route de Prince-Albert au lac Castor, le pays des fameuses mines d'or. Plusieurs groupes d'explorateurs sont partis à la recherche du "vil métal". Il n'y a encore pour le moment rien de certain dans la valeur de ces découvertes. —Le lac Castor est à une distance de 220 milles de Prince Albert, direction Nord est.

—On parle d'organiser une nouvelle fanfare en ville. La fanfare actuelle reçoit de la ville une allocation de $1000 et les promoteurs du projet ont demandé le même subside.

—:o:—

QUITTANCES D'ABONNEMENT

¶ Nous prions nos abonnés de faire bon accueil aux quittances d'abonnement que nous faisons présenter par la poste. Nous les remercions à l'avance et leur exprimons toute notre gratitude pour cette marque de sympathie et cette participation annuelle à notre oeuvre de Bonne Presse.

¶ La date qui figure sur la bande d'adresse indique l'échéance et sert de reçu. Vous pouvez constater d'un coup d'oeil où vous en êtes avec l'administration.

La nouvelle ligne Prince Albert - Edmonton

La nouvelle ligne directe du C. N.R. entre Prince-Albert, North-Battleford et Edmonton a été inaugurée lundi, le 19. Le maire Foley, de North Battleford, et un groupe de notables étaient à bord du premir train. L'horaire régulier fixe le départ de Prince-Albert à 7.30 du matin tous les lundi, mercredi et vendredi et retour à 6.30 du soir les mardi, jeudi et samedi.

—:o:—

La session fédérale

L'ouverture solennelle du Parlement a eu lieu jeudi dernier. Le discours du Trone ne fait aucune mention de la question navale, qui semble pour tout de bon coulée à pic. Le menu assez substantiel de la législation nouvelle comporte le remaniement des collèges électoraux et de la représentation senatoriale, refection de la loi des chemins de fer, réorganisation du service civil, amélioration des ports. Il n'y a rien au sujet d'une reglementation plus efficace de l'immigration, ni au sujet de la construction du canal de la Baie Georgienne.

—o—

Ce fameux bandit

Krafchenko, le meurtrier du gardien de la banque de Plum Coulée, au Manitoba, est enfin capturé de nouveau. Les agences de nouvelles à sensation ont longuement exploité cette affaire, avec résultat qu'ils ont donné à ce brigand une sorte de figure héroique qu'il ne possède certainement pas. Son évasion de la prison fut le résultat d'un complot, concerté où se trouve impliqué l'un des gardes et l'avocat du meurtrier.

On fait du labour en Saskatchewan au mois de janvier

Un correspondant nous écrit de Ferland, Sask., que des fermiers de la région ont labouré et hersé, les 7 et 8 janvier, chose qui ne s'est peut-être pas encore vue au Canada.

Partout dans la province cette année l'hiver est extraordinairement doux: jusqu'à date c'est à peine si l'on a eu trois ou quatre jours de froid un peu vif, c'est à ne plus s'y reconnaître.

—o—

Le succès des médecins canadiens dans l'Ouest

"Il nous arrive souvent, écrit l'*Action Sociale,* d'avoir à signaler les succès de nos québecois dans les provinces-sœurs.

Aujourd'hui, il nous fait plaisir et honneur d'enrégistrer ceux d'anciens étudiants de Laval qui, là-bas, contribuent au renom de notre Université.

Les résultats des examens pour l'admission à la pratique de la médecine dans la Saskatchewan viennent d'être connus. Et parmi les vingt-sept candidats admis, les nôtres sont, comme d'habitude, aux premières places. En effet, M. le Dr P. E. Lavoie, diplômé à Laval, l'été dernier, occupe la première place. M. le Dr Roméo Paré, autre gradué de Laval, est arrivé fort deuxième, pendant qu'un troisième, ancien de Laval également, le Dr A. Soucy, se classait cinquième.

Nous tenons à féliciter nos amis de leurs succès, lequel démontre la valeur de l'enseignemnt donné à Laval, comme aussi, peut-être, la supériorité de l'examen écrit sur l'oral, comme appréciation de la valeurs relative des concurrents.

L'un de ces trois heureux, M. le Dr Paré, est un jeune de notre ville, dont plusieurs, surtout dans St-Roch, où il habitait, ont pu admirer l'énergie et le mérite.

—:o:—

ARBORFIELD, Sask.

—A la fin de décembre nous avons eu un concert et une soirée de paniers qui ont eu un plein succès. Les fêtes ont eu lieu dans le magnifique soubassement de notre église, et il y avait environ 200 personnes chaque soir.

—La paroisse compte 140 fermes occupées par des catholiques, parmi ceux-ci 125 sont canadiens-français. Il y a eu 12 baptêmes et 3 décès à Arborfield en 1913.

—Au printemps prochain nous espérons que le C.N.R. commencera sa ligne Melford-Le Pas via Arborfield.

—Il y a encore des homesteads à prendre assez près de l'église et une nouvelle colonie canadienne se forme sur le tracé du chmin de fer sur les rang, 9, 10 et 11. Le terrain est incomparable dans la vallée de la Rivière Carrotte.

MARCELIN, Sask.

—Mercredi dernier un groupe d'amis se réunissait à la résidence de M. J. P. Labrosse à l'occasion de son parfait rétablissement à la santé. Une magnifique adresse lui fut présentée accompagnée d'une série de pâtés à la viande (Tourtiaire canadienne) selon le mot usité à Québec.

M. J. P. Labrosse quoique un peu ému, remercia ses amis et leur souhaita la bienvenue dans son logis. Une partie de Euchre s'organisa où le plus vif entrain régna. Il eut aussi du chant. A minuit on nous conviait à un somptueux réveillon et tous y firent honneur. On se sépara aux petites heures enchanté de la bonne hospitalité de M. et Mde J. P. Labrosse. Etaient présents: Rév. P. E. Myre, M. et Mde J. I. Lalonde, M. P. A. Gaudet avocat, M. et Mde Leo Langlois, M. et Mde A. Taillon, M. et Mde J. L. Landry, M. et Mde L. P. Taillon, M. et Mde T. Bonin, M. et Mde J. J. Labrosse, M. et Mde J. P. Bedard, M. et Mde E. Bonin, M. et Mde A. Bonin, Melle A. Lusignan, Melle Allaire, Melle A Sullivan, Mde V. Lalonde, Mde Guertin et M. Guillet.

—C'est avec regret que nous annonçons le mort de Mde Arthur Fandelet (née Elmire Blondin) d'Albertown décédée ces jours derniers à l'âge de 30 ans à Brandon. A l'arrivée du train un libera a été chanté pour le repos de son âme. Elle était la belle-sœur de M. J. A. Boyer de Marcelin. Elle laisse pour déplorer sa perte un mari inconsolable et plusieurs enfants. A la famille ainsi qu'à M. et Mde J. A. Boyer nous offrons nos plus sincères sympathies.

—o—

FERLAND, Sask.

On annonce pour le 3 février prochain le mariage de M. Louis Fournier avec une jeune fille de Ville-Bouvier.

MM. Ed. Chabot, J. L. Fournier et Nap. Beauchène ont été nommés syndics à une assemblée tenue pour l'érection d'une chapelle.

—o—